

C N M 2012



Les Compagnons de la Nuit Minérale

Remerciements

*Ce bulletin relate nos activités de l'année,
réalisées grâce à l'aide de nos partenaires*

Conseil Général de l'Oise



Direction Départementale de la Cohésion Sociale



Ville de Senlis



Sommaire

- 2 Chartreuse ? Oui mais avec de la glace !**
Quand une envie de spéléo née d'une photo devient réalité (Eddie Petit)
- 7 Camp Karidi d'octobre**
Des objectifs atteints et de nouvelles perspectives pour 2013 (Donald Accorsi)
- 11 Crête, Ano Peristeras...**
Les plongeurs, privilégiés pour la première (Olivier Dufourneaud)
- 17 Causse Méjean**
Découvrir le Causse Méjean lors d'un apprentissage à l'équipement (Violaine Bault)
- 24 Plongées à Coyolles**
Dans les salles noyées de la rivière de Boursonne-Coyolles (Christophe Depin)
- 27 Camp Chamois 2012**
Désob et plongée... mamelles de la spéléo (Donald Accorsi)
- 33 Tribulations pascales en Ardèche**
Quand revenir à des cavités visitées autrefois n'est pas évident (Hervé Aillaud)
- 38 Le pont de la Toussaint autour du Pont-d'Arc**
Des classiques toujours plaisantes dans une ambiance sympathique (Eddie Petit et Cie)
- 40 L'oiseau de mars ou le réveil de la chauve-souris**
L'homme et la chauve-souris, non sans humour (Alexandre Vialatte)
- 42 Petits trous ronds dans le Trou Carré**
Une désobstruction bien arrosée... (Pascale Vivancos)
- 45 Rallye spéléo à la Basilique de Koekelberg**
Une journée dans les hauteurs de la basilique à Bruxelles (Marc-Olivier Lacaille)
- 49 Les journées de l'AFK 2012**
Aperçu de ces journées qui se tenaient en Ardèche (Amandine Dransart Laborde)
- 52 L'île de Pâques, une future destination ?**
Ses tubes de lave ne sont pas encore tous explorés (Antoinette Accorsi)
- 53 En bref**
Coyolles, Mt l'Évêque, Thiverny
- 57 Activités du club**
- 61 Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM**
- 62 Index des cavités et des canyons**

Chartreuse ? Oui mais avec de la glace !

Eddie Petit

Quand une envie de spéléo née d'une photo devient réalité ou comment la lecture de magazines avec de beaux articles peuvent orienter nos sorties !

Vendredi 25 mai 15h, je me sauve enfin du boulot pour rejoindre Pierre dans le sud de Paris. Nous continuons notre route vers Chambéry où nous égrenons le temps en devisant sur le club, notre implication et nos projets spéléo. Nous arrivons ainsi chez Amandine dans la soirée pour y passer la nuit.

Samedi matin, Amandine part rejoindre d'autres membres du club à Méaudre pour quelques aventures souterraines sous le Vercors. Avec Pierre nous prenons la route qui mène col du Mont Granier pour notre premier objectif de ce week end, *la Fenêtre de la face nord du Mont Granier par la Cuvée des ours - réseau Auges / Arva*.

Montée à la Cuvée des Ours, Mont Granier

La première partie de la marche d'approche est assez rapide, nous avalons les 800 m de dénivelée en 2 h sur le sentier qui mène au Pas de la porte, accès classique au Mont Granier par l'est. Là nous quittons le chemin pour suivre pendant une $\frac{1}{2}$ h la base d'une barre rocheuse sur une pente herbeuse pour arriver à l'entrée de *la Cuvée des ours* qui se situe à quelques mètres de l'à-pic de la face nord.

Nous mangeons accompagnés du cri des choucas qui s'amuse à voltiger dans les bourrasques de vent.

Superbe descente Fenêtre de la face nord

Après nous être équipés rapidement sous le soleil, nous nous engageons dans la petite entrée où nous sommes accueillis par un fort courant d'air glacé. La cavité s'agrandit rapidement et nous progressons maintenant

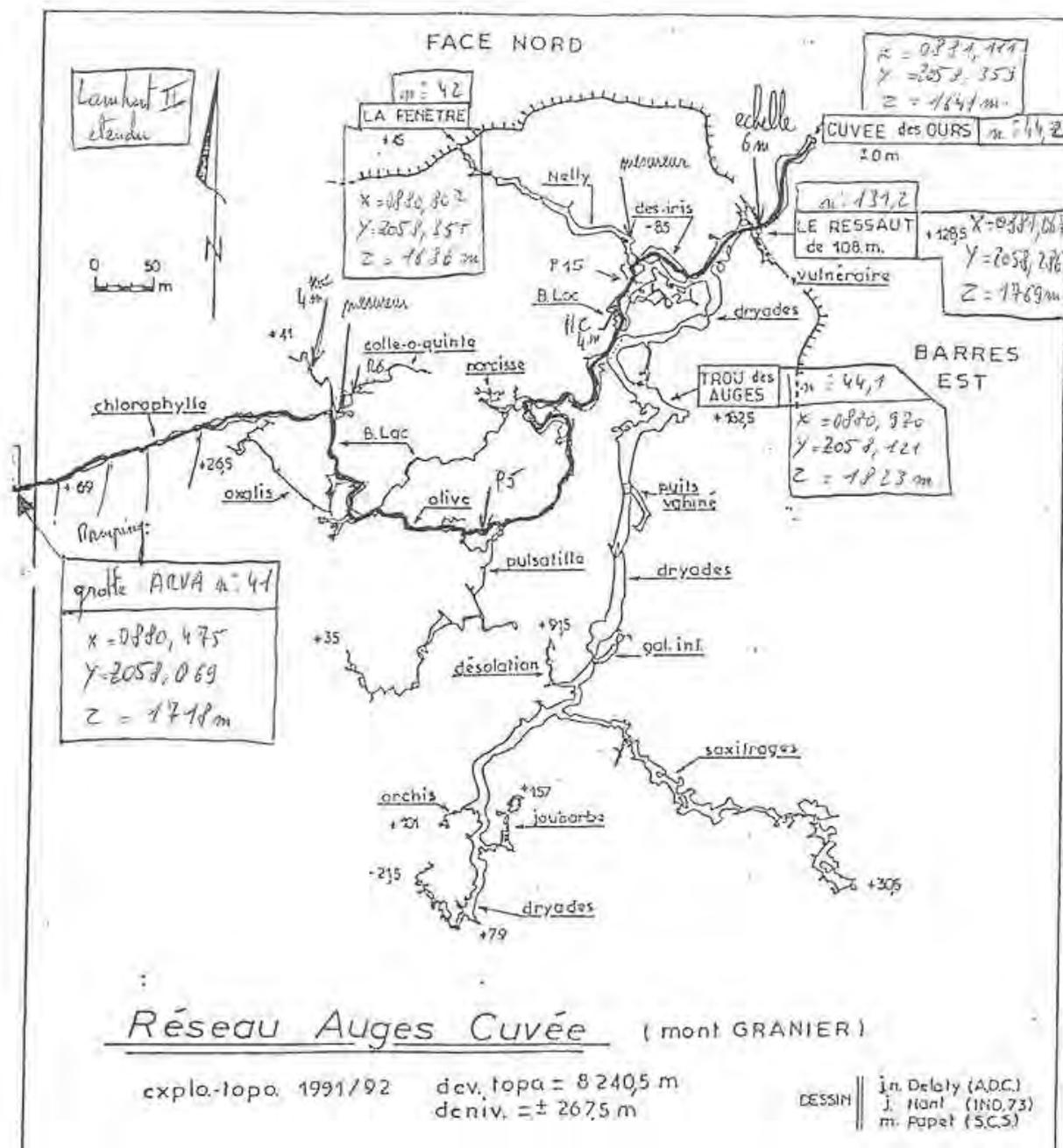


Galerie englacée menant à la Fenêtre nord

dans une grande galerie ébouluse. Nous avons un peu de mal à nous orienter avec la topo, mais heureusement un balisage en place nous indique la direction de la fenêtre que nous atteignons en $\frac{3}{4}$ h de progression parmi les blocs de pierre et de magnifiques concrétions de glace.

Les bords de la fenêtre sont très instables et il y a des traces d'éboulement récent. Nous trouvons un becquet rocheux pour fixer la corde et pouvoir ainsi nous approcher du vide et doubler l'amarrage par une corde en fixe qui pendouille. Nous nous retrouvons, chacun notre tour, suspendu en pleine face nord avec une superbe vue et une ambiance très aérienne. Nous faisons quelques photos (comme d'hab, qui ne seront pas terribles !) et nous déséquiperons rapidement car les effets du courant d'air glacé commencent à se faire sentir.

Sans être exceptionnelle, cette sortie spéléo est atypique par son ambiance montagne et nous a procuré beaucoup de plaisir. Se retrouver suspendu dans une des plus



grandes parois calcaires de France est un lien original entre la spéléo et la montagne.

Sur la route du retour, nous faisons quelques achats et rentrons chez Amandine pour nous cuisiner quelques spécialités savoyardes.

Dimanche matin, après le petit déjeuner nous faisons un peu de ménage avant de quitter l'appart car ce soir nous dormirons chez des amis à Barraux. Nous chargeons la voiture en vrac et reprenons la route du col de Mont Granier pour nous rendre au hameau de La Plagne. Il y a pas mal de monde sur le parking,

car c'est un des départs pour la balade sur le Mont Granier en passant par la grotte de la Balme à Collomb où des centaines de squelettes d'ours des cavernes ont été découverts dans les années 90. Un musée sympathique y est d'ailleurs consacré à Entremont le Vieux.

Montée au col de l'Alpette

Nous, nous prendrons le chemin qui mène au col de l'Alpette. Notre objectif de la journée est la visite de la première partie du Réseau du Grand Glacier.

Nous préparons nos sacs sous un ciel orageux et nous devons nous réfugier dans la voiture pendant une $\frac{1}{2}$ h pour laisser passer une violente averse. Nous estimons le poids de nos sacs à environ 25 kg. Des personnes sur le parking s'étonnent de notre chargement, nous leur expliquons que nous allons faire de la spéléo dans une grotte glacée et que cela nécessite beaucoup de matériel.

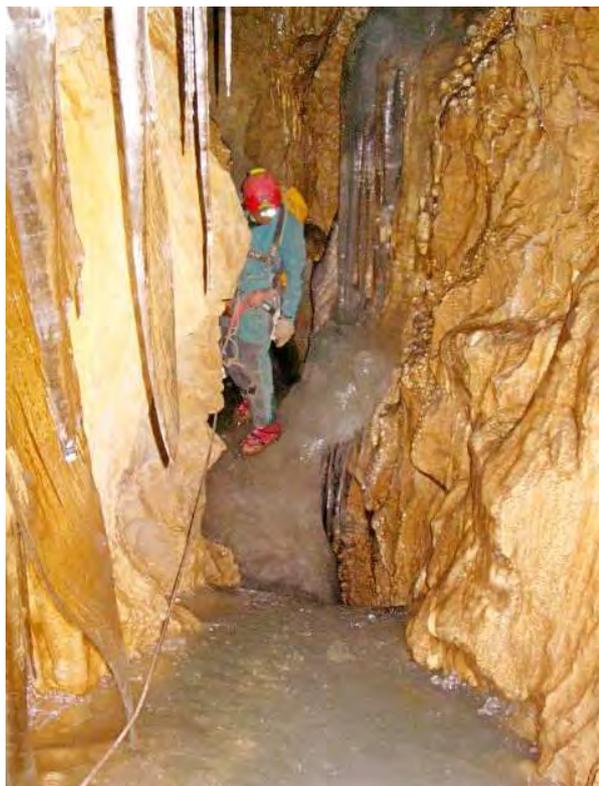
Nous attaquons tranquillement le GR 9 qui monte au col de l'Alpette. Avec l'air chargé d'humidité nous sommes rapidement trempés de sueur, nous croisons des randonneurs hagards qui ont pris l'orage avec de la grêle en altitude. Avec le poids des sacs, les 500 m de dénivelée jusqu'au col nous paraissent longs. Arrivés sur le plateau, nous suivons le GR vers le sud jusqu'à la bifurcation du chemin qui mène au Pic Pinet.

Le chemin se redresse un peu et en ce début de saison, il reste encore pas mal de neige, nous ne trouvons donc pas le cairn qui indique l'endroit où l'on doit quitter le sentier, mais comme j'étais venu faire de la rando en 2011, je reconnais un peu l'endroit et nous trouvons la grande dépression au bout d'une $\frac{1}{2}$ h de recherche.

Féerie du réseau du Grand Glacier

Avec le retour du soleil, nous cassons la croûte devant la doline d'entrée comblée par la neige et commençons à nous équiper. La cavité débute par quelques blocs effondrés puis un court méandre à gauche qui débouche sur un P14.

Pendant que j'équipe, Pierre me fait remarquer que nous apercevons la lumière du P50 qui débouche au-dessus du lac de glace. En bas du puits nous sommes directement dans le vif du sujet, toutes les parois de la cavité sont recouvertes de glace. Nous chaussons nos crampons et nous nous engageons sur le lac gelé, avec la luminosité arrivant par le P50 ; l'ambiance est féerique. Nous nous posons quelques questions métaphysiques sur la résistance de la glace



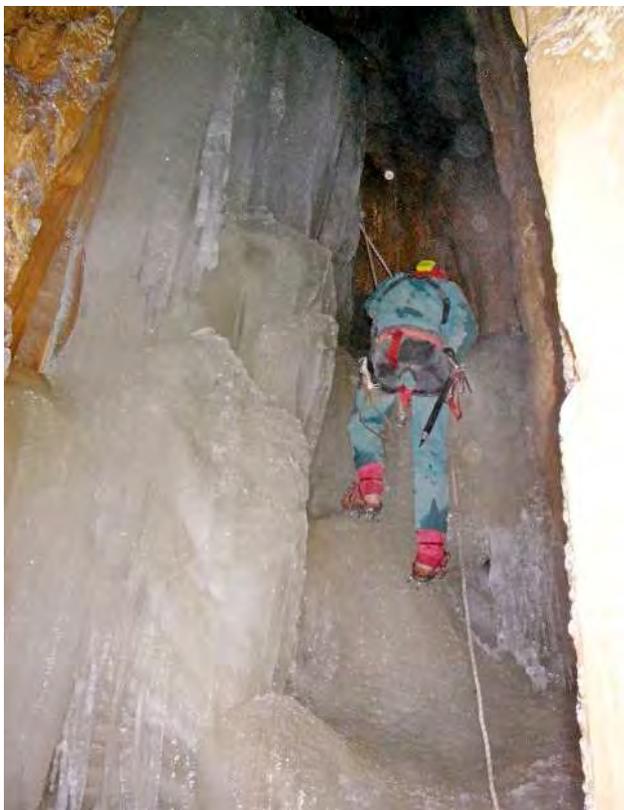
Amont de la rivière du Grand Glacier

mais nos craintes sont vite dissipées et nous évoluons maintenant sur la rivière de glace. L'environnement est vraiment fantastique, il y a toutes les formes que nous connaissons habituellement : cascades, gours, draperies et autres stalagmites et tites mais toutes sont en glace. Avec l'éclairage à led toute la cavité scintille !

Quelques-unes des plaquettes posées en fixe sont prises sous la glace, nous devons les dégager à l'aide du piolet pour fixer la corde. Nous arrivons ensuite au Grand Toboggan qui est un méandre très haut et de 2 à 3 m de large avec une succession de ressauts plus ou moins abruptes sur 80 m de dénivelée. Je m'engage avec la corde de 100 m et commence l'équipement.

Je suis très excité par cet environnement particulier, je prends beaucoup de plaisir à poser les broches à glace sur d'énormes méduses. J'essaie de ne pas trop traîner car Pierre attend en haut du premier ressaut et la température de la cavité n'est pas propice aux longues attentes. Je n'ose pas lui

demander de commencer à s'engager dans la pente, car la configuration est telle que si un morceau de glace se détache, je ne peux pas me mettre à l'abri.



Ressaut dans le méandre du Grand Glacier

Après un dernier ressaut de 4 m à l'aplomb d'un P13 la glace se termine soudainement, au même moment que la corde, dans un entonnoir terreux qui sert de perte lors de la fonte. Je remonte de quelques mètres pour crier à Pierre que la voie est libre. Nous nous retrouvons au bout de quelques minutes un peu à l'étroit, la cavité continue par un méandre remontant qui paraît bien terne après le décor digne de Versailles que nous venons de traverser !

Nous décidons de faire demi-tour et nous remontons ensemble pour profiter pleinement du paysage et pouvoir partager nos émotions. La remontée se fait sans utiliser la pédale, les crampons adhèrent très bien, mais il faut rester vigilant car ils ne font pas bon ménage avec la corde ! Nous

faisons quelques photos dans les passages les plus remarquables.

De retour dans la partie haute de la rivière, Pierre s'engage dans un affluent et je l'entends s'extasier devant les merveilles qu'il vient de découvrir, je finis d'enkiter la corde et je le rejoins dans une petite salle où la glace tapisse toutes les parois avec de jolies concrétions qui jouent avec les reflets de notre lumière. C'est vraiment magnifique ! Nous remontons tranquillement en profitant pleinement de la lumière diaphane diffusée par le P50 au-dessus du lac gelé.

Dehors, nous retrouvons nos affaires rendues humides par une averse. Après avoir avalé une pomme et un pain au chocolat nous prenons le chemin du retour. Sur le plateau de l'Alpette Pierre rencontre des spéléos qu'il avait croisé dans les carrières de Savonnières, le monde est petit !

Avec le chemin mouillé et le poids des sacs la descente du col est un peu scabreuse mais le



Déséquipement du méandre

retour à la voiture se fait sans encombre. Nous prenons la route de Barraux pour nous rendre chez Françoise et Benoît pour partager un excellent repas et passer une agréable nuit.

Lundi matin, nous profitons du soleil pour prendre le petit déjeuner en terrasse puis nous nettoyons un peu nos affaires et commençons à préparer la voiture. Françoise et Benoît nous proposent un pique nique avec les enfants au lac Noir. Ce lac s'est formé après l'énorme éboulement du Mont Granier en 1248 qui se répandit sur plus de 7 km. Sur le chemin nous avons une superbe vue sur la face nord où, dans l'immense paroi, nous pouvons distinguer la minuscule fenêtré où nous étions il y a deux jours. L'endroit est vraiment bucolique et une sieste sous les arbres s'impose !

Juste avant de prendre la route du retour pour la Picardie, nous recevons un texto d'Amandine nous demandant si nous pouvons remonter Mathilde et César. Comme nous ne laissons pas de compagnons sur le bord de la route, nous faisons un crochet par Chambéry et filons vers le nord pour rejoindre notre train-train quotidien en attendant de prochaines aventures.

Comment peut se décider une sortie spéléo ?

Pour le Grand Glacier, l'idée a germé lorsque j'ai reçu Spéléo Magazine N°72 en décembre 2010. Avec les superbes photos de Serge Caillault dans le méandre englacé du Réseau du Grand Glacier. De la spéléo avec des techniques d'alpinisme, je savais que j'irais un jour ! Depuis le fascicule restait en permanence sur le dessus du bureau et j'attendais une opportunité pour y aller. Maintenant c'est fait !

Pour la fenêtré nord du Granier, c'est en feuilletant « *Chartreuse Inédite* » de P. Sombardier aux éditions Glénat et en lisant le récit épique de la découverte des différents réseaux sur le Mont Granier dans « *L'aventure souterraine en Savoie* » aux éditions GAP que j'ai eu envie de visiter cette cavité.

La lecture est une manière agréable de passer l'hiver au chaud en attendant avec impatience les beaux jours pour parcourir notre terrain de jeu favori !

Camp Karidi d'octobre

Donald Accorsi

Après la découverte de plus d'un kilomètre de nouvelles galeries dans la Colombe par Jean-Luc en juin, nous sommes nombreux à participer à ce camp d'automne pour la poursuite des explorations du 16 au 21 octobre 2012

Ça commence mal...
Lever très tôt ce lundi 15 octobre (4 h 40 pour moi) afin d'arriver dans les temps à Orly d'où nous devons nous envoler à 8 h. Nous « bénéficions » d'une circulation bien dense sur l'autoroute, bien que matinale, et arrivons à 6 h 45 à l'enregistrement où nous retrouvons Olivier et Arnaud.

Lors de l'enregistrement c'est la tuile ; ma carte d'identité est périmée depuis juillet. Je ne peux pas embarquer et tente, en vain, de convaincre l'employé de me laisser passer. Un coup de fil à Brenouille - où je réveille Philippe - pour avoir confirmation que mon passeport est valide, lui, et je change mon billet pour partir le mercredi 17. Deux jours de perdus...

Objectif Ano Peristeras

Mardi 16. Opération portage plongée pour l'équipe française sur place. José s'arrête au siphon 1 tandis qu'Arnaud découvre le réseau jusqu'au milieu du shunt entre les siphons 2 et 3.

Des escalades sont attaquées

Mercredi 17. Les « nordistes » attaquent deux escalades pour tenter de shunter le siphon 2 bis : l'une post siphon (à l'amont) qui queute, l'autre dans le shunt. Elle est à poursuivre et semble donner sur une galerie en hauteur.

De son côté Stan écrête à la massette un passage du shunt qui siphonne régulièrement.

Arnaud et José retournent faire des courses à Sitia puis viennent me récupérer à Héraklion à 19 h 30. Nous nous arrêtons sur la route pour casser la croûte et arrivons à Karidi vers 23 h.

Dadula Latsidi (Maxime) et prospection

Jeudi 18. Marie, Arnaud, José et moi partons au Dadula que Marie équipe jusqu'à -100.

Jean-Luc, Chrissa (arrivée dans la nuit) et Franck vont prospecter. Franck trouve un trou avec figuier à 8 m déjà identifié sur notre GPS. C'est celui exploré avec Hélène, Silvère et Martine il y a 2 ou 3 ans.

Belle première dans le collecteur amont d'Ano Peristeras

Vendredi 19 octobre. Opération « amont du S2 bis » pour nos quatre plongeurs : Jean-Luc, Olivier, Stan et Franck. Ils complètent la topo de la première de juin et font +/- 300 mètres supplémentaires (première et topo). Arrêt sur escalade engagée que seul Olivier



Dadula Latsidi (Cliché A.Garlan)

réalise. Derrière cela se poursuit par une petite galerie pleine de blocs écroulés dans laquelle, étant seul, Olivier ne s'engage pas. Voir le compte-rendu détaillé d'Olivier.

Et Dadula Latsidi

Le Dadula accueille de son côté la même équipe qu'hier pour terminer l'équipement jusqu'au fond. Arnaud et José nous abandonnent lâchement, Marie et moi, au sommet du P 30. Arnaud ramène José au village puis revient nous attendre. Nous ne ressortons qu'à 20 h 30... ce qui lui a laissé le temps d'admirer les étoiles.



Dadula Latsidi, Arnaud et José (Cliché D.Accorsi)

Le siphon terminal est très bas, un mètre en dessous des traces laissées par les Crétois lors de leur sortie de juillet. En juin il était beaucoup plus haut.

Une prospection qui rapporte

Samedi 20 octobre. Grosse équipe pour aller prospecter au dessus du collecteur amont qui vient d'être topographié : Franck, Marie, Olivier, José, Arnaud, Donald.

Nous avons enregistré dans le GPS les coordonnées de plusieurs points du collecteur pour nous situer en surface. Tandis qu'Arnaud et moi allons fouiner à l'ouest du coude de la galerie le reste de l'équipe sillonne la zone au-dessus du terminus connu.

Plusieurs trous ou indices sont trouvés ou retrouvés, surtout par Franck. Nous les dénommons prospec 12-01, prospec 12-02, 12-03, 12-04, ..., 12-07.

Le 12-01 est couvert de pierres et proche du 12-02. Ce dernier est assorti d'un rond jaune barré, donc déjà connu.

Le 12-03 ne porte aucune inscription ; il semble vierge. Olivier retourne à la voiture chercher son matos spéléo et la corde de 90 m. Il fait une reconnaissance rapide en descendant sur une quarantaine de mètres jusqu'au fond d'un puits.

Une petite ouverture à un mètre du sol pourrait éventuellement donner accès à une suite.

Jean-Luc et Stan sont sensés aller voir le siphon du Dadula et déséquiper, mais Jean-Luc est victime d'un coup de... sieste. Ce qui semble tout à fait du goût de Stan, pas très motivé pour retourner sous terre après leur longue explo d'hier (TPST 13 h).

Point	X UTM 35	Y UTM 35	Z	Commentaire
Prospec 12-01	422.443	3889.241	706	P 3 diamètre 60 cm
Prospec 12-02	422.434	3889.260	703	P25 (estim.) entrée en diaclase. Marqué Ø
Prospec 12-03	422.491	3889.343	703	P25 (estim.) pas de marque, même doline
Prospec 12-04	422.484	3889.356	705	Sur sommet. P5 ?
Prospec 12-05	422.438	3889.362	718	Fissure bouchée à - 1m
Prospec 12-06	422.235	3889.241	717	
Prospec 12-07	422.275	3889.209	724	P 5. Entrée trop étroite. à aarandir

Le soir nous dînons à l'auberge avec les nombreux Crétois et Crétoises.

Dimanche 21 octobre. José, Arnaud, Olivier et Donald retournent voir les trous repérés hier.

12-01 est descendu en opposition et topographié (P3, boyau avec R1, P4). Au fond une petite ouverture (\varnothing 20 cm) laisse passer un courant d'air intermittent, visiblement influencé par les coups de vent particulièrement violents aujourd'hui.

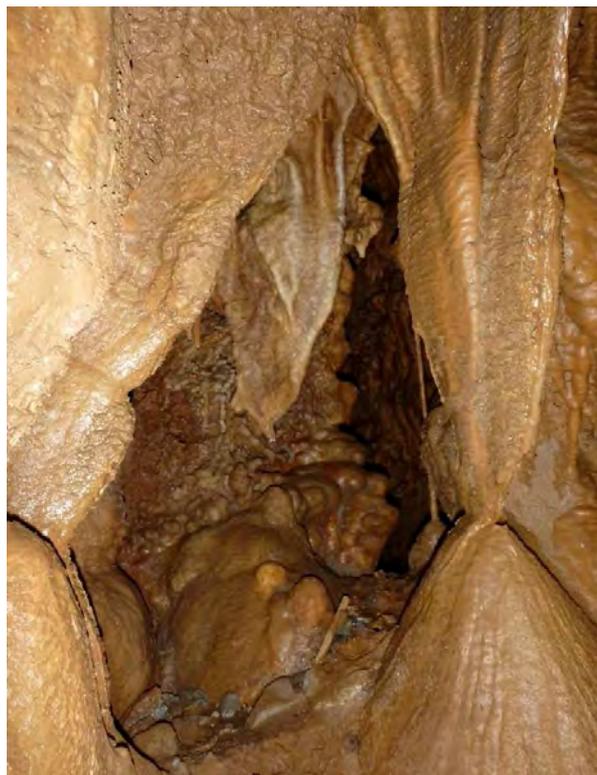
12-02 est descendu à son tour. Après la première verticale de 4 m la seconde conduit à -12 dans une salle assez vaste avec 2 départs. L'un, étroit, est désobé par José qui met à jour de nombreux ossements. Sans suite. L'autre donne sur une nouvelle verticale de 6 mètres. Le fond plat est colmaté. Belles concrétions. Un petit loir, bien vif, vient nous rendre visite.

12-03 nouvelle visite après l'explo rapide d'Olivier hier. Je descends en posant deux déviations (sur concrétion et sur pilier en roche) indispensables pour éviter les forts frottements qui avaient été négligés par Olivier. Olivier descend à son tour et nous sondons à la Scurion les départs depuis le palier de -20. Un puits de quelques mètres paraît sans suite. À descendre néanmoins. Un autre puits, parallèle, rejoint le trajet direct et n'est pas descendu.

Une suite prometteuse

En bas la seule suite possible semble être une petite lucarne dans les concrétions. Il faudrait l'agrandir, pour voir. Je remonte chercher la massette que José utilise toujours dans le 12-02. Lorsque José remonte, massette et burin vont continuer leur mission au fond du 12-03. Il est 17 h, ce qui me semble un peu tard pour engager le travail, mais Olivier me convainc de donner les premiers coups.

Quelques lames de calcite disparaissent au fil des minutes. Reprenant le travail à tour de rôle, avec l'idée « *c'est le dernier coup puis*



Agrandir pour passer ? (Cliché D.Accorsi)

on repart», le passage finit par devenir moins étroit et Olivier parvient à passer son casque puis sa tête. Une petite verticale de quelques mètres semble praticable, mais il faut encore bien élargir.

Plus tard j'arrive à mon tour à passer la tête, avec le casque, et, pour nous donner du courage, je mesure la verticale au disto. Au-delà des 3 mètres évidents je parviens à mesurer 6,70 m dans le trou noir visible au bas du conduit.

Motivés par ce résultat et par le bruit que font les pierres qui, lancées, semblent dévaler bien plus bas, nos compères continuent leur travail d'élargissement jusqu'à ce qu'Olivier parvienne à s'enfiler dans le pertuis. Descendu de 3 mètres en désescalade il essaie, sans succès, de mesurer la profondeur du « noir » sous ses pieds avec le disto. C'est une méthode à l'ancienne, massette accrochée au bout de la corde, qui finira par nous donner une indication sur la profondeur ; 25 m, mesurés

sur la corde avec le décimètre au retour. Nous arrêtons nos hostilités à ce stade car la descente nécessite de fixer correctement la corde et nous n'avons rien pour le faire.

Je lève succinctement la topo lors de la remontée.

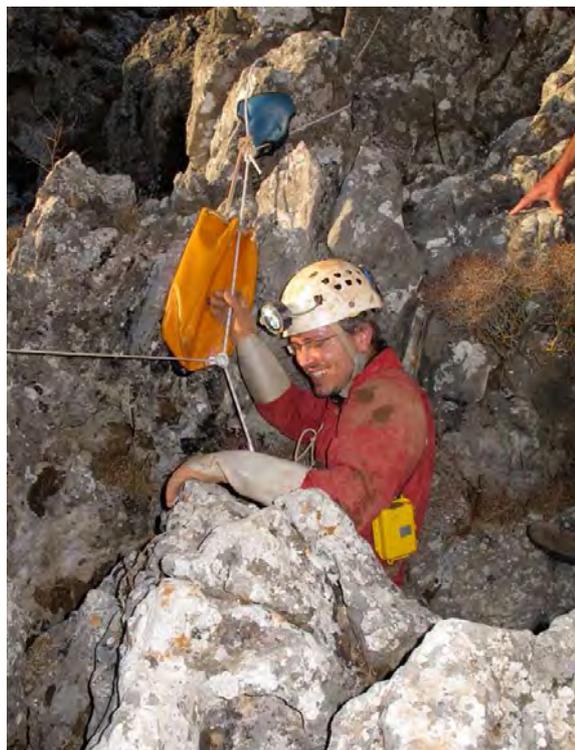
Nous sommes de retour au gîte à 20 h où nous fêtons la fin de ce camp particulièrement fructueux : première dans l'amont du collecteur de la Colombe, escalade à poursuivre dans le shunt, nouvelle cavité intéressante que ce 12-03, situé exactement au-dessus du collecteur et possibilité de suite au fond du Dadula.

Et siphon du Dadula reconnu... à temps

En effet Jean-Luc et Stan sont descendus voir le siphon dans lequel JL a fait une reconnaissance en apnée. Le miroir de la surface est visible à 4-5 m du début du siphon parfaitement plongeable. Un bel objectif pour le camp d'automne de l'an prochain.

Lorsque nous terminons notre repas la pluie commence à tomber, et dans la nuit c'est le déluge. Heureusement que le Dadula est déséquipé !

Lundi 22 octobre. Il pleut toujours, par intermittences mais violemment, ce qui ne facilite pas le rangement du matériel.

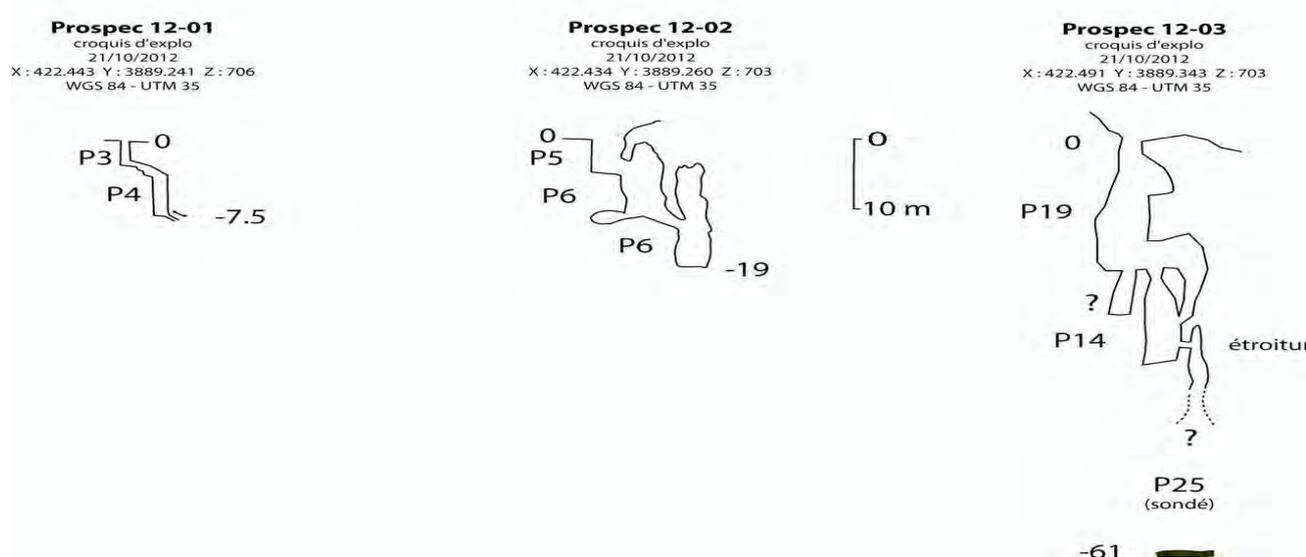


Olivier, heureux de la découverte (Cliché A.Garlan)

L'équipe « nord » plus Olivier partent vers 9 h. Ils doivent passer chez Pana pour lui déposer le matériel SPOK avant de prendre l'avion à 17 h.

L'équipe « Oise » (Arnaud, José et moi), qui ne s'envole qu'à 19 h, se charge du nettoyage du gîte et quitte Karidi à 13 h après un rapide casse croûte.

Nos aventures ne sont pas terminées pour autant car Paris nous réserve d'autres surprises...



Crète, Ano Peristeras

Olivier Dufourneaud

Après l'explo très productive de juin, le camp inter club et international d'octobre 2012 doit permettre de poursuivre l'exploration du collecteur amont d'Ano Peristeras (la Colombe d'En Haut).

Deux objectifs au programme de ce camp. D'une part, tenter de shunter le S2bis en escaladant de part et d'autre deux cheminées, assez proches sur la topo, pour donner accès au collecteur amont sans plonger. D'autre part, poursuivre l'exploration et la topo du collecteur amont, au-delà de l'arrêt précédent (sur remontée d'éboulis scabreuse).

Portage jusqu'au S3

Une première sortie permet d'apporter tout le matériel au niveau du collecteur : deux matériels d'escalade avec perfos, deux matériels de plongée. C'est la première fois que je franchis l'ex-S1, qui était complètement noyé l'année précédente.

L'entrée de cette perte est vaste et moussue. Superbe. Deux puits (P7 et P30) à l'entrée sont les seules verticales de la cavité. Le baudrier peut être laissé là (sauf escalade...). La combinaison néoprène (3mm suffisent) est par contre de rigueur tout le long, compte tenu de la succession de passages aquatiques.

Une belle descente en pente douce et petits ressauts, en suivant le plus souvent un petit actif, mène au S1 au bout de 500 m. Les dimensions sont confortables.

Passage du S1 puis shunt du S2

Après une apnée ponctuelle, se shuntant par un petit boyau, nage facile dans le S1 (25 m ?) grâce au gros travail réalisé quelques années auparavant pour casser la voûte. 500 m environ de marche en descente amènent vers -150 au « shunt » d'un siphon

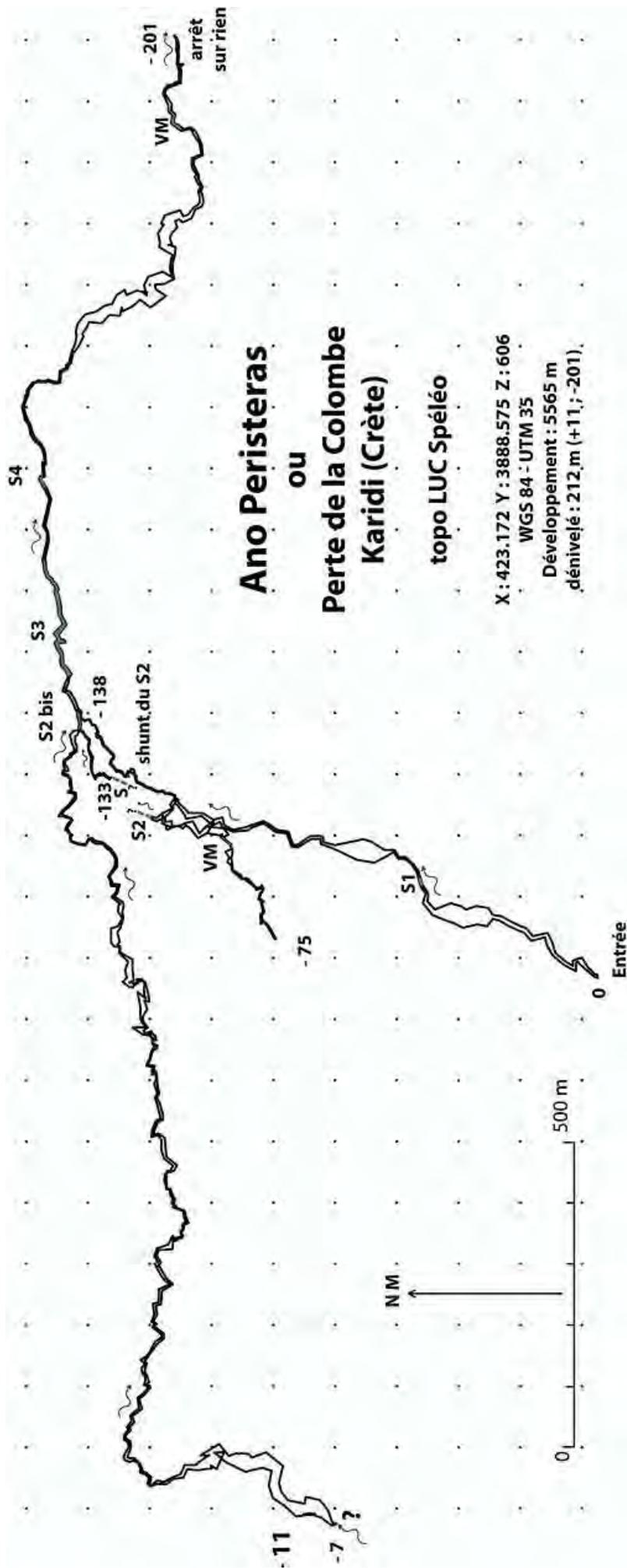
S2. Boyau de 80 m pas très large, très boueux et rempli sur la moitié de sa longueur d'une eau des plus opaques. C'est le seul endroit boueux de la cavité. Ramping humide, passage de voûte rasante sur 2 m et apnée ponctuelle sans aucune visibilité. Ambiance ! Derrière, une bonne remontée glissante n'est pas si simple avec un kit.

Sorti du shunt, 220 mètres de dédale pas très large et sportif amènent au collecteur, petite rivière accessible sur une centaine de mètres entre S2bis à l'amont et S3 à l'aval. Nous laissons le matériel là.

Escalade de chaque côté du S2bis

Une seconde sortie est consacrée aux escalades. (TPST 10 h) pour trouver un shunt au S2bis. Pendant que Franck et Marie s'attaquent à l'escalade avant le S2bis, Jean-Luc et moi le franchissons (15m, -1) pour attaquer l'escalade de l'autre côté (branche « Ano Peristeras » remontée sur une centaine de mètres).

Nous échangeons la néoprène contre sous-combi et combi sèches. La température clémente me permet de tenir sans problème plusieurs heures à assurer Jean-Luc. Nous n'avons pas emporté de nourriture post-siphon et le moral de Jean-Luc faiblit alors que sa faim augmente. Quelques mini-snacks retrouvés au fond de ma poche de combi permettent de prolonger un peu l'effort, suffisamment pour se rendre compte qu'il n'y a rien en haut de la quinzaine de mètres grimpés. C'est toujours un point d'interrogation éliminé.



Franck et Marie n'ont pas tenu si longtemps. Ils ont filé après 5 ou 6 m d'escalade pourtant plus prometteuse (?). Pendant ce temps, Stanislas a bien travaillé à la massette, assis ou couché dans la boue liquide du shunt, transformant la chatière que l'on passait en apnée en une voûte mouillante...de plus.

Nota : traîner la sacoche étanche qui flotte pas mal dans le siphon est très désagréable.

Dans le collecteur amont du S2bis

Troisième sortie (TPST 13 h) Puisque nous n'avons pas réussi à le shunter, nous passons le S2bis à quatre : Jean-Luc, Franck, Stanislas et moi. Jean-Luc fait des allers-retours avec le deuxième scaphandre. Les détendeurs, deux Cyclon 5000 prêtés par Gregoris, sont pour le moins capricieux. L'un se refuse à débiter grand-chose, pendant que l'autre me régale d'un mélange d'eau et de graviers. Jean-Luc règle provisoirement ce dernier problème en nettoyant la membrane des graviers coincés. Mais cela ne laisse qu'un détendeur vraiment exploitable. Nous inverserons au moins les blocs pour le retour. Heureusement que le S2bis est court, une grosse dizaine de mètres, et que Jean-Luc a posé une bonne corde, qui reste dans les mains de Franck sur la fin.

Une chatière dans le gravier nous donne accès au collecteur amont. La première centaine de mètres n'est pas réjouissante ; les gros blocs glaiseux sur lesquels nous progressons n'ont rien d'exotique. Nous rejoignons toutefois rapidement le fond de la rivière qui devient très propre. La progression est aisée dans une galerie à taille humaine, où s'enchaînent fond de galets, petits ressauts cascadants à remonter, vasques plus aquatiques. Nous passons le terminus 2009, puis le terminus topo 2010 bien plus loin, au bout de près d'un kilomètre et demi de rivière.

Voilà donc où reprendra la topo. Peu après, la galerie change de physionomie. Un

concrétionnement important oblige à progresser à quatre pattes, en faisant attention de ne pas casser (trop) de fistuleuses. Quelques petits excentriques. Nous retrouvons bientôt un cours plus classique. Quelques belles cheminées visibles en plafond nous laissent espérer un possible accès plus direct. Nous arrivons enfin sur le terminus de l'exploration précédente ; une montée un peu scabreuse vers le réseau supérieur, alors que la rivière vient du bas. Un pas délicat me fait penser à Engorner.

Au-delà du terminus de juin

Nous débouchons rapidement dans un très grand volume, une salle d'effondrement de près de 30 m de large et de haut, sur 300 m de long. Suffisamment tordue pour se perdre. Nous balisons donc notre chemin. Quelques descentes, mais surtout des montées assez raides nous donnent l'impression de nous rapprocher sérieusement de la surface... mais nous n'avons aucune idée du relief au-dessus de nous.

Nous nous arrêtons finalement sur un pas un peu acrobatique pour passer à travers un gros éboulis. Je suis le seul à le franchir, pour ne guère faire plus de 50 m environ de l'autre côté. Je retrouve la rivière, mais elle semble sortir d'une galerie plus modeste... à travers un enchevêtrement de cailloux. Ce n'est ni l'heure, ni le lieu pour une désob ou une exploration plus fine. Je rejoins le groupe.

Nous entamons la topo par les deux bouts. Jean-Luc et Stan foncent tellement qu'ils dépassent l'ancien terminus avant d'y revenir. Franck et moi perdons pas mal de temps dans la grande salle à tenter de tirer des grandes visées au disto, pas X, qui le plus souvent refuse de dépasser 20 m.

Pendant ce temps Jean-Luc et Stanislas foncent à quatre pattes, mais ne repèrent ni les cheminées, ni une arrivée en siphon en rive gauche de la rivière à environ 5' en amont de l'ancien terminus topo. Jean-Luc se

refuse à topographier la rivière en amont du point où nous l'avons quittée pour le haut de l'éboulis. Ni fait ni à faire, il faudra y revenir !

Retour sans problème, avec juste ce qu'il faut de stress en passant le siphon avec un seul détendeur qui marche, heureusement déplacé sur la bouteille qui reste la plus gonflée.

Journée tranquille le lendemain. Analyse de la topo faite la veille. La grande salle d'effondrement est quasiment Nord-Sud et perpendiculaire au collecteur, comme l'est Ano Peristeras. Avons-nous raté quelque chose dans l'axe du collecteur ? L'équipe du Spok (le club d'Heraklion) nous a rejoints pendant la nuit. Ils descendent dans l'entrée d'Ano Peristeras avec deux cameramen préparant un documentaire touristique sur la région. Après cette *loongue* séance (cameramen entièrement assistés, remontés en balancier), Panagiotis et quelques autres poussent jusqu'au siphon afin de remonter notre matériel (4 kits à 3). Un grand merci à eux.

Fouille fructueuse en surface

Nous en profitons pour emprunter l'ordinateur de Chryssa avec la carte numérique du secteur pour reporter « à la louche » le terminus de notre exploration. En fin de matinée nous filons sur le terrain prospector finement cette zone. Franck, Marie, Arnaud, José, Donald, Olivier.

Une très grande doline est pratiquement à l'aplomb supposé du terminus. Nombre d'autres dolines et failles sont très nets aux alentours. Toutefois, rien de pénétrable. C'est très frustrant. C'est Franck qui se débrouille le mieux, en trouvant deux trous distants d'une cinquantaine de mètres le long d'une faille, puis encore un autre à 200 m de là en bordure d'une petite doline. Je retourne à la voiture, non sans m'égarer un peu sur le plateau, récupérer le matériel de verticale et, puisque personne d'autre ne clame sa motivation, je descends le dernier trou

découvert. L'entrée n'est pas large, mais cela s'élargit vite. La première verticale d'une vingtaine de mètres est pratiquement à l'aplomb de la suite, que j'attaque malgré quelques frottements. Il ne sera pas dit que j'ai trimballé une corde de 90 m pour rien !

Encore une belle verticale dans un puits très concrétionné de belles dimensions. Fond quasi-horizontal en cailloux bien propres. Pas le temps de gratter cette fois. Une lucarne étroite et très concrétionnée à 1,50 m du sol laisse apercevoir du noir et les cailloux tombent sur plus de 5 m. Je fais juste un nœud au niveau du fond pour mesurer le puits et je remonte, pas mécontent. Sitôt rentrés au camp, nous mesurons 38 m. Pas mal pour une première visite.

Nous remettons ça le lendemain. Arnaud, Donald, José, Olivier.

Visite des trois trous repérés...

Nous commençons par explorer les deux autres trous vus la veille et en faisons la topo. Le premier donne trois ressauts pas très larges puis une faille étroite. Courant



Trou n°2 (Cliché A.Garlan)

d'air soufflant net mais haché. Sans doute les effets du fort vent extérieur sur une faille. Rien de prometteur.

Le deuxième est déjà plus joli. Large puits d'entrée moussu avant, 10 m plus bas, de passer une chatière ouvrant sur un petit puits très concrétionné. Fonds de glaise, pas de suite visible. Squelette de chèvre avec collier et clochette. Rien de très engageant, mais nous proposons quand même à José d'étréner sa belle mini-massette de 800 g achetée à Sitia en désobstruant un autre boyau en bas du puits d'entrée. Il s'y attaque avec entrain, mais Donald sera obligé de revenir du troisième trou pour récupérer la massette... après que José ait dégagé un passage suffisant pour pouvoir sortir du boyau. Que d'émotion !



Trou n°2 oui, il faut creuser là (Cliché D.Accorsi)

...de plus en plus intéressants

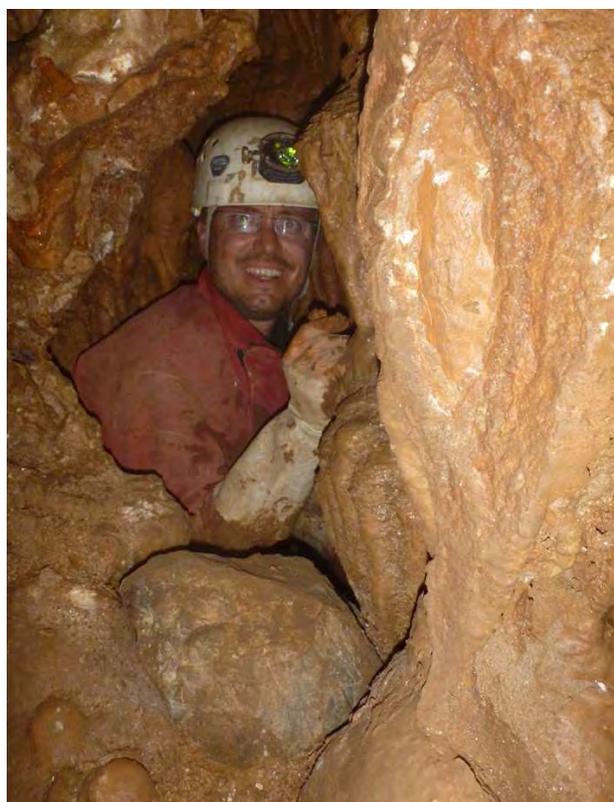
Donald et moi redescendons dans le trou prometteur de la veille. Nous regardons un départ dans un coin. Il donne en fait dans le second puits dont le haut parpîne un peu. Attention, pas facile de vraiment se cacher en bas. Donald installe au mieux quelques déviations, mais ça reste insatisfaisant. Prévoir de planter une paire de vrais amarrages.

La suite la plus prometteuse est la lucarne, malgré l'absence de courant d'air. Il fait

d'ailleurs très chaud au fond. Donald doit remonter et s'absenter longuement pour récupérer la massette. Pendant ce temps, je creuse dans les cailloux aux deux extrémités de la salle, sans succès. Cela reste un remplissage dense de petits cailloux.

Quand Donald revient, nous nous relayons pour attaquer tant bien que mal les concrétions de la lucarne. C'est assez laborieux, alors que quelques cartouches auraient vite réglé le problème et seront toujours nécessaires à l'avenir. Après un essai infructueux et encore un peu d'acharnement je parviens, sans baudrier, à me glisser de l'autre côté non sans craindre sérieusement pour la sortie. Seule la tête de puits est vraiment étroite. Après, la désescalade est facile sur plusieurs mètres dans un petit puits très concrétionné.

Je m'arrête vers -3, face à un éboulis qui semble venir du remplissage du puits principal. Au-dessous ça continue, bien noir,



Trou n°3 ça continue ! (Cliché D.Accorsi)

avec des prises un peu plus espacées. Pas la peine de jouer. Donald m'envoie corde et baudrier, ainsi que le disto. Bien-sûr, ce dernier refuse de dépasser les 18 m de noir. C'est quand même bon signe ! Je ne suis pas très motivé pour m'enquiller. Il faut quand même en laisser pour les autres. Nous sondons donc le puits à la massette. Les brassées de Donald donnent 28 m. Pas mal. Le décimètre en donnera finalement 25, mais c'est déjà bien ! A la remontée, Donald fait la topo du premier puits, qui fait finalement 40 m.

La suite en 2013...

La poursuite de l'exploration de ce trou sera donc une priorité de l'expédition 2013, puisque nous avons déjà franchi 65 m sur les 140 m de calcaire environ pour atteindre le réseau qui, en plan, n'est guère distant de plus de 20 m. En comptant sur une bonne cheminée montant à 30m...

Il faudra bien-sûr, aussi retourner explorer plus précisément l'extrémité de l'amont... et reconnaître ce fameux petit siphon en rive gauche.

Le Dadula a par ailleurs été équipé (Marie, Donald, Arnaud) ce qui a permis à Jean-Luc et Stan d'atteindre le siphon. Jean-Luc a tenté une petite apnée dedans qui laisse croire que cet obstacle est très ponctuel. Il faudra quand même un peu de matériel pour une vraie reconnaissance. Mini-blocs ? Spare Air ? Bref, l'explo va devoir continuer ! Vivement l'année prochaine.

Participants :

Jean-Luc (organisateur), Franck, Marie (LUC Spéléo, Lille)
Arnaud, José (CNM, APaRS)
Donald (CNM)
Olivier (Sophitaupes, Valbonne)
Stanislas (GSV, Valence)
Chrissa, Panagiotis (SPOK, Heraklion)

Causse Méjean

Violaine Bault

Profitant du week-end prolongé du 1^{er} mai nous descendons en Lozère pour apprendre à équiper tout en découvrant le sous-sol du Causse Méjean.



Aven de la Barelle

Arrivés à 10h30 à l'entrée de l'entonnoir, je commence à équiper le petit ressaut rendu glissant par les pluies récentes. Après quelques tâtonnements et sur les conseils de Donald le ressaut est équipé et désescaladé. Le premier puits, rond, s'ouvre directement au fond de la doline.

Ensuite c'est le « trou noir » : je ne me souviens plus de la fin du puits et du second, que j'ai pourtant équipé... Les deux puits sont reliés par un petit méandre très joli dans lequel nous tenons debout.

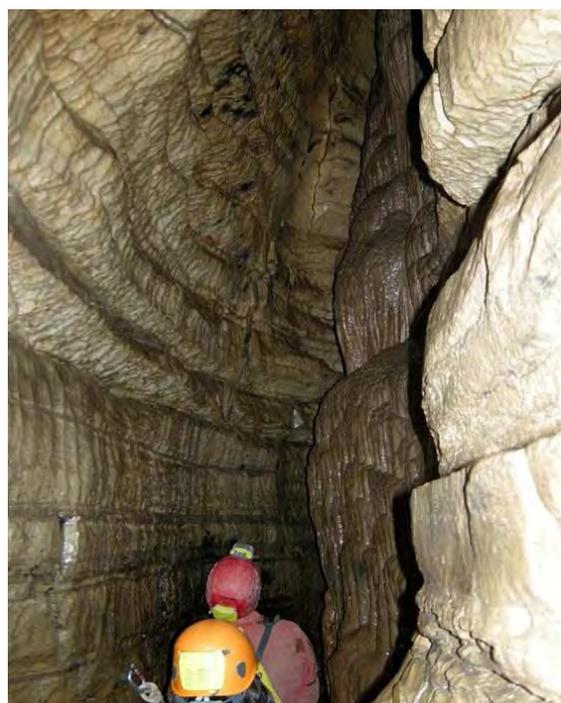
En bas du second puits, nous arrivons dans une salle. Je pars en éclaireur afin de trouver le passage. En contrebas de la salle, nous nous laissons glisser d'un rocher puis nous nous faufileons dans un méandre à quatre pattes ou courbé selon la technique de chacun et la hauteur du plafond. Caroline se charge ensuite de l'équipement.

Après quelques ressauts et une vire, s'ouvre le dernier puits en forme de bouteille. Selon les descriptions, ce puits serait fréquemment

arrosé. La main courante fait le tour du puits afin de pouvoir descendre en plein vide.

Nous déjeunons au fond du puits. Au moment de remonter, nous entendons des voix. Caroline remonte la première et tombe nez à nez avec trois normands en manque de cordes. Ils attendent deux amis remontés en chercher. Elle en oublie de nous indiquer que la corde est libre, Donald décide de remonter sans attendre son accord. Hélène déséquipe.

Pendant ce temps, Caroline et moi-même remontons à la salle située en bas du second puits et allons explorer un méandre argileux et une petite salle concrétionnée. Heureusement un petit filet d'eau permet de nettoyer nos bottes. Donald en profite toutefois pour nous accuser de salir les cordes ! Je déséquipe la fin et rejoint l'équipe allongée au soleil avec une troupe de normands.



Aven de la Barelle

Commune : Meyrueis

Coordonnées : X 530.460 Y 4895.952 Z 953

Géologie : Calcaires du Kimméridgien inférieur

Développement : 702 m

Dénivellation : -126 m

Accès : Sur la route de St Enimie-Meyrueis à Meyrueis, juste après le carrefour de l'Aven Armand, un entonnoir spectaculaire s'ouvre en contrebas de la route. Se garer dans le bosquet de pins à gauche (le côté droit de la route et l'aven sont dans le Parc National des Cévennes). Attention, l'accès à ce puits est déconseillé en cas de pluie.

Difficulté : Débutant en équipement

Durée : 6h (débutant) - 3-4h (expert)

Équipement : 10sp + 20b

Verticales	Cordes	Amarrages
R4	15 m	R = 3sp
P13	25 m	MC = 4b
P15	30 m	P = 1dev (1sp ou 1b) MC = 4b
P30	80 m (25+45)	P = 1sp + 1b MC = 7b + 1an Vire = 1sp + 5b P = 3sp + 1b

Comme il est 17 h, nous en profitons pour faire un tour à l'aven Drigas (ou Cabanelles). Le vent souffle tellement qu'il est difficile d'avancer. Donald, Caroline et moi descendons les premières échelles, en bois, pour apercevoir l'entrée. Hélène préfère rester en haut pour prendre des photos.

Le soir, Donald, Caroline et moi préparons le matériel du lendemain pendant qu'Hélène cuisine.

Aven de Baoumo-Rouso

Une voiture immatriculée dans les Yvelines est déjà garée lorsque nous arrivons au parking ; une équipe de cinq spéléologues est

en train de se changer. Ils nous indiquent le chemin à prendre, ce qui nous évite une longue recherche, la description de l'accès étant très sommaire. Après vingt minutes de marche nous arrivons sur place et nous équipons pendant que l'équipe précédente descend. Comme la cavité est entièrement brochée, nous convenons que les Parisiens équipent sur les broches. Nous avons prévu de nombreux spits et l'intérêt de cette cavité est de pouvoir équiper avec des broches, des spits et des amarrages naturels. L'équipement par deux équipes ne pose donc aucun problème.



Le trou s'ouvre directement sur le premier ressaut. Après une petite main courante attachée à un arbre, Caroline se lance et visse les premiers spits en tête de puits. L'entrée de la cavité donne directement sur une grande salle très concrétionnée. Du bas du ressaut à l'entrée du puits, Donald lui demande de rabouter deux cordes pour faire une main courante jusqu'au grand puits de 39 m. Pendant qu'ils réfléchissent à l'équipement Hélène et moi découvrons la salle, de part et d'autre du puits, en escaladant éboulis et sol glissant : de nombreuses concrétions (méduses, drapés, cristaux...) profitent d'un doux éclairage naturel via le puits d'accès.

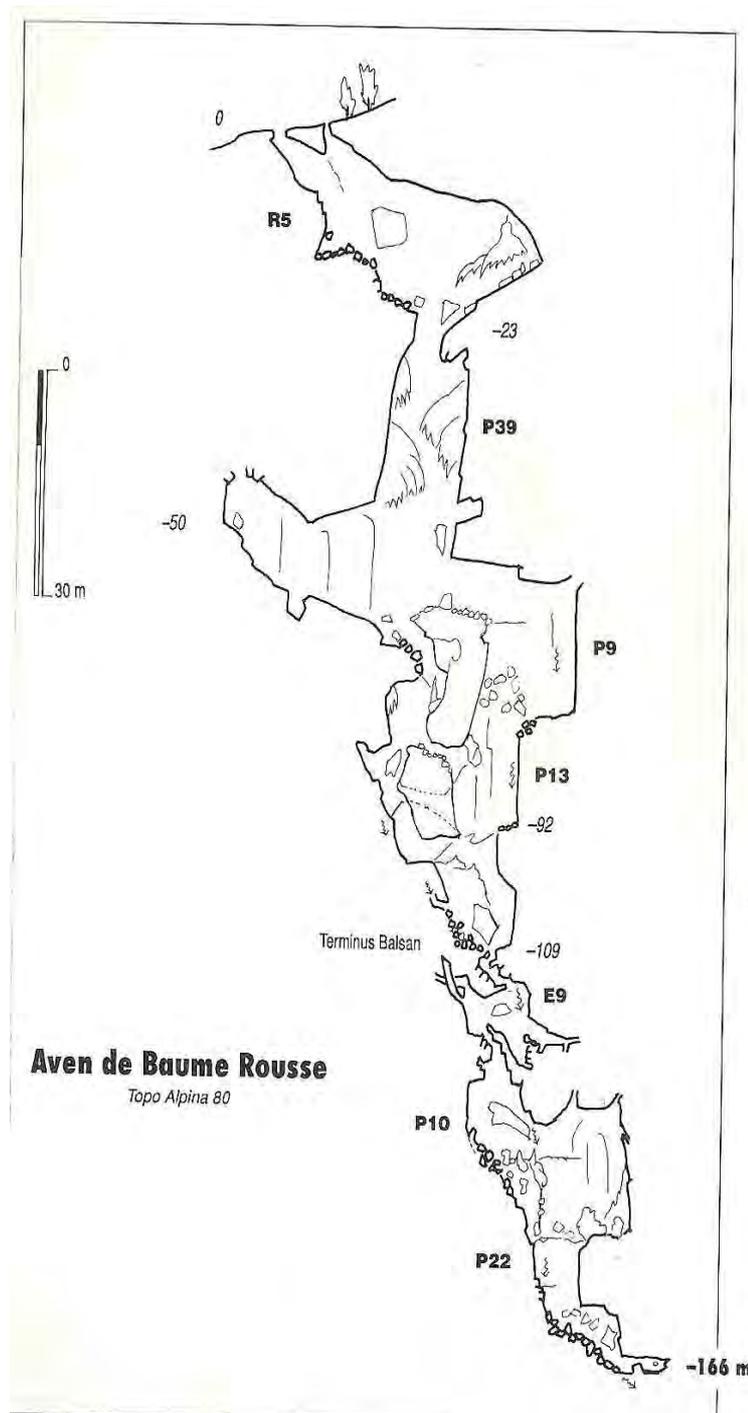
Le puits suivant présente un fractionnement en tête de puits et un autre vers la fin. En bas du grand puits Caroline et Hélène

s'arrêtent pour manger. Je prends alors le relais pour équiper la suite : une main courante, un Y en tête de puits et c'est reparti. Le puits (P9) arrive sur des blocs coincés. Le vide s'aperçoit entre les blocs. Donald me rejoint pour rechercher la suite. Après quelques prospections, escalades, désescalades et faufilements, nous découvrons la corde des amis parisiens. Le puits (P13) s'ouvre sous les blocs.

A la base de ce puits (côte -109m), en recherchant le passage pour accéder au puits suivant, je découvre la salle blanche, constituée de nombreuses et magnifiques grandes colonnes et concrétions. Le sol est glissant et afin d'éviter de dégrader les concrétions, l'observation se fait au bord de la salle. Donald me rejoint pour m'annoncer que le passage se situe sous la salle blanche à gauche après le puits P13. Caroline découvrira la salle blanche par le bas, où la vue, selon elle, est plus impressionnante.

Quelques ressauts sont désescaladés pour certains ou passés en glissant sur les fesses pour d'autres. Arrivés dans une salle, la suite s'effectue sous un gros bloc qu'il est préférable de contourner par la gauche. Les Parisiens ont installé une sangle sur un ressaut argileux.

Nous poursuivons par un boyau étroit à descendre en désescalade. J'hésite à m'engager, ne voyant pas mes pieds et donc les prises. Donald se sacrifie et passe en premier. Mal lui en prend car ne trouvant toujours pas d'appui, je glisse et m'écroule



dans ses bras en criant. Du haut, Caroline rit en entendant mes hurlements. Les kits passent de main en main et nous nous faufileons dans le boyau qui descend verticalement. En bas, il s'ouvre directement sur l'entrée du puits. Le croisement de deux personnes étant difficile, Donald poursuit l'équipement. Les parisiens ayant choisi la voie à droite, nous choisissons de partir vers le puits à gauche. En entendant de l'eau couler, Donald craint que le puits soit arrosé.

Hélène en rôle par avance. Heureusement, le filet d'eau est facilement évité. Après un dernier ressaut, nous arrivons dans une petite salle où Donald et moi décidons de prendre un déjeuner bien mérité.

Les Parisiens en profitent pour remonter par un petit boyau étroit. En entendant leurs râles essoufflés, nous redoutons la petite chatière située en bas du boyau à l'entrée du P10. Selon leurs conseils, nous avons peur d'être justes en corde et de ne pouvoir arriver en bas du P10. Pendant que les Parisiens remontent très lentement et afin de gagner de précieux mètres, je déséquipe le dernier puits et ré-équipe la voie de droite par une longue main courante de 11 m et une petite verticale de 6 m.



Hélène s'engage dans le passage étroit. Arrivée à l'entrée du P10, elle équipe le fractionnement et ajoute une pédale afin de nous aider à passer l'étranglement lors de la remontée. Plus bas, au dernier fractionnement, plein vide, comme elle craint de ne pas avoir assez de corde elle laisse le moins de mou possible et met une pédale. Elle arrive enfin sur un dôme, la corde est assez longue. Elle nous demande de donner du mou au fractionnement mais, concentrées sur notre descente, nous ne l'écoutons pas. Donald s'en charge.

L'arrêt de l'aventure se fait dans une grande salle. Le manque de cordes nous empêche de descendre le dernier puits (P22).

Aven de Baoumo-Rouso

Commune : Saint Pierre-des-Tripiers

Coordonnées : X 521.142 Y 4895.207 Z 838

Géologie : Calcaires de l'Oxfordien à l'orifice puis Bathonien supérieur dolomitique

Développement : 520 m

Dénivellation : -166 m

Accès : Du Truel, prendre la route qui monte vers la Viale. Après 3 km, dans une épingle, un chemin part sur la gauche vers les Arcs Saint Pierre (dans le sens de la descente, il s'agit de la 2^{ème} épingle). Laisser les voitures et emprunter le chemin sur 500 m. Après une épingle qui enjambe le ravin et un virage moins prononcé, on remarque à gauche un mauvais chemin qui descend dans le talweg. Au creux d'un petit ravin, un chemin monte sur la gauche et contourne un promontoire. Suivre les cairns. Le trou s'ouvre sur le bord du chemin. (2 m de diamètre).

Difficulté : Débutant en équipement

Durée : 8h (débutant) - petite journée (expert)

Équipement : 40 amarrages (AS, AN et spit)

Verticales	Cordes	Amarrages
R5	25 m	MC + P = AN + 4b
P39	60 m	MC = 4b + 1sp + 1an P = 4b
P9	25 m	MC = 4b P = 1b (dev)
P13	25 m	MC + P = 4b
R9	20 m	MC + P = 6b
P10	25 m	MC = 4b P = 2b + 1b (dev)
P22	35 m	P = 4b + 2b (2dev)

Après l'observation des concrétions de la salle, la remontée commence avec quelques appréhensions. Hélène s'engage en premier et conseille ensuite Caroline qui passe la chatière sans problèmes. Puis Caroline s'évertue à m'expliquer comment se faufiler dans la chatière. Mon croll est coincé, je ne l'écoute pas mais me glisse sans soucis jusqu'à

la sortie. Donald suit tranquillement en déséquipant.

Pourquoi les Parisiens ont-ils eu tant de difficultés à cet endroit ? De nombreuses prises pour les mains et les pieds sont présentes, la pédale posée par Hélène s'est d'ailleurs avérée inutile.

Caroline, aidée de Donald, continue le déséquipement. En passant les ressauts, la sangle des Parisiens manque cruellement. Hélène passe en premier et accroche ma longe à la sienne pour me sécuriser. Le second duo opte pour une méthode différente ; Caroline grimpe en premier et Donald la pare.

Caroline et Hélène s'arrêtent ensuite pour découvrir la salle blanche et déséquipent la suite, pendant que Donald et moi continuons rapidement la remontée. Arrivée en bas du grand puits (P39), je décide de prendre le relais pour la suite du déséquipement. Donald continue seul. En bas du P9, Caroline et Hélène enkitent les cordes en discutant. Je fais une courte sieste en attendant. Caroline est heureuse de passer le relais pour pouvoir sortir rapidement et profiter du soleil.

Les nœuds étant très serrés, j'enlève les mousquetons mais laisse les nœuds des deux fractionnements bien que la paroi soit en pente avec de nombreux blocs. En remontant la corde du grand puits, pas de chance, elle se coince. Je ré-équipe la tête de puits, me mets sous tension, balance la corde et tire. Miracle ! La corde se décoince. Hélène la remonte à toute vitesse. La fin se déroule sans problème sous les encouragements de Caroline.

Aven de La Caze

Cela commence mal, le temps est orageux et la description de l'accès très sommaire. Nous nous perdons plusieurs fois. Des vautours commencent à tourner au-dessus de nous, probablement attirés par le gilet jaune fluo à bandes réfléchissantes de Donald. La pluie



tombe et nous ne nous y retrouvons pas sur la carte IGN. Heureusement, le GPS nous met sur la bonne voie, Hélène nous guide jusqu'à un sentier escarpé. La sente est de plus en plus raide et glissante. Je décide de descendre par un autre chemin dans le ravin et cherche l'entrée de la cavité. Donald, juste au-dessus, se glisse sur les rochers et aperçoit le trou. Nous décidons alors de tendre une main courante sur plusieurs mètres afin de garantir la sécurité de l'accès.

Le tonnerre gronde et la pluie se fait plus dure. J'équipe rapidement la tête du puits, malgré un spit branlant et un autre qui visse dans le vide, et descend en vitesse. Le premier puits, de 41 m, dont le diamètre de départ est de 90 cm, suit une diaclase qui s'élargit au fur et à mesure de la descente. Je m'arrête brutalement ; ça va froter ! Je lève les yeux et aperçois devant moi deux spits qui m'attendent. Je pense au reste de l'équipe sous la pluie et aux éclairs, je me retourne et aperçois un autre spit. Même si cela va être plus long au retour, une déviation est plus indiquée qu'un fractionnement. Je

prends appui sur la paroi et tends le bras au maximum pour visser l'AS.

Le fond du puits donne sur un éboulis en pente, dans une salle. En bas, je commence à équiper la main courante pour découvrir la suite. Donald puis Hélène descendent pendant que Caroline profite du soleil revenu pour sécher. Nous déjeunons pendant que Caroline continue l'équipement.

Le petit passage bas équipé d'une main courante débouche sur un second puits presque circulaire, profond de 25 m. Huit mètres avant le fond, une vire fait un palier. Sur ce palier, Caroline a un peu de mal à s'y retrouver. Donald la rejoint pour la guider.

En bas du puits, une escalade de 4 m permet l'accès au troisième puits, profond de 13 m. Les spits sont placés relativement haut et Caroline a beau s'étirer, en équilibre au-dessus du vide et le bras sous une gouttière, elle n'arrive pas à visser le dernier spit. Donald la remplace donc. En descendant, Caroline place deux déviations que Donald décalera légèrement par la suite pour moins de frottement.

Ce puits jouxte un puits permettant l'accès à l'aven 2 : deux lucarnes, l'une à sa base l'autre à son sommet, les mettent en communication. La suite est un boyau étroit et glaiseux. Un petit courant d'air froid se fait sentir. Cette galerie de 20 à 30 m de long débouche sur des puits et salles bien concrétionnés.



Aven de La Caze

Commune : Saint Pierre-des-Tripiers

Coordonnées : X522.296 Y4894.874 Z 766

Géologie : Calcaires de l'Oxfordien inférieur à l'orifice puis Bathonien moyen à inférieur au fond

Développement : 660 m

Dénivellation : -177 m

Accès : L'aven est difficile à trouver. Se rendre à la Viale et se garer sur la place du village. Se diriger vers le sud, en prenant la route entre deux maisons resserrées. Le chemin traverse la combe. Continuer, passer une barrière et s'engager dans le bois de pins sur un chemin de terre. A la sortie du bois de pin, à l'entrée d'une clairière, prendre le chemin de droite qui se poursuit par un sentier. Le chemin est ensuite balisé de cairns. Après avoir traversé un bois, on entame une descente escarpée. Après quelques lacets, on tombe sur l'entrée de l'aven 1, en rive droite d'un ravin et quelques mètres avant son fond. L'aven 2 s'ouvre 7 m au-dessus, de l'autre côté du ravin.

Difficulté : Débutant en équipement

Durée : 8h (débutant) - petite journée (expert)

Équipement : 30 amarrages (3 ou 4 AN, quelques sp et 1 ou 2 As)

Verticales	Cordes	Amarrages
P41	60 m	P = 3sp + 2sp ou 1As MC = 4sp
P25	60 m	P = 5sp + 1an MC = 2sp
P13		P = 2sp + 1dev + 1an
P22	40 m	
P39	60 m	

Caroline morte de faim commence à manger. Donald remonte en premier afin de pouvoir ré-équiper la tête de puits pour que nous puissions sortir facilement. Caroline suit et mange sa pomme avant d'entamer la remontée du dernier puits. Je suis la dernière et déséquipe tranquillement. Lorsque j'arrive

dans la salle, elle est presque arrivée en haut. Elle nous crie que le soleil brille.

Il est tard lorsque nous arrivons à la voiture. Hélène allume son portable et écoute ses messages : les propriétaires du gîte ont prévenu la gendarmerie car nous avons 4 minutes de retard sur l'horaire prévu ! Elle les rappelle, angoissée. Heureusement, ils ont eu l'idée de demander conseil à un de leur ami spéléologue. La gendarmerie n'a finalement pas été avertie.

Le soir, nous lavons l'ensemble du matériel et rangeons nos affaires. Bref, un week-end bien rempli ; je n'ai même pas eu le temps d'aller visiter l'aven Armand !

Participants :

Caroline, Donald, Hélène et Violaine

Ouvrages à la bibliothèque

Bulletin CNM 2011. Topo Aven de la Caze
Spéléo sportive dans les Grands
Causses

Hébergement

Gîte du Four à pain à Hyelzas

Les + : le cadre, le pain sur demande (le gîte est dans une boulangerie), l'accessibilité aux trous, les propriétaires (qui s'inquiètent très vite de nos 4 minutes de retard), la propreté, un local et un point d'eau pour le matériel, présence de vautours les jours de vent...

Les - : l'accès à la salle à manger située de l'autre côté de la cour, l'eau chaude dans la douche qui peine à arriver...

Plongées à Coyolles

Christophe Depin

Nous avons visité les parties aériennes de la rivière de Boursonne Coyolles en juillet 2011. Bien décidé à revenir en débattre avec les siphons du réseau, nous voici à pied d'œuvre.

Dimanche 17 juin 2012

Descente rapide du matos et des hommes par le puits artificiel de 28 m. En bas, la grande salle débouche sur un lac. Au fond à droite on trouve une petite galerie laminoir d'un mètre de large qui se poursuit en siphon.

Je m'équipe, hanté par le récit de mes prédécesseurs qui mentionne une étroiture sévère à franchir sur expiration.

Première tentative

J'ai pris une combinaison 7 mm, un casque 4 lampes et un bi 4l mis dans un kit. Je pars en décapelé, poussant le bi devant moi de la main droite et tirant le fil de la main gauche. Je pousse, je finis par bloquer, le casque ne passe plus et, bien sûr, je ne vois plus rien. Je fais demi-tour et je ressorts.

Je décide de laisser mes blocs, mes palmes et mes plombs pour retourner voir la voûte mouillante. Je prends mon casque à la main, je progresse d'abord sur le ventre mais je bloque vite sur manque d'air. Je recule puis je poursuis sur le dos, la voûte finit par siphonner. Je dois donc renoncer.

Nouvel essai les pieds devant

Je reprends mon bi et mon dévidoir et cette fois je passe les pieds en premier. Tenant mon bi et mon casque dans la main gauche tandis que je déroule le fil de la main droite.

J'arrive au point où la galerie s'ennoie ; elle fait un petit mètre de large et juste la hauteur me permettant de m'y faufiler. Je progresse centimètre par centimètre en tirant mon matos, frottant sur le dos et sur



le ventre. Je ressens bien la nature du sol et des obstacles au travers de ma combinaison. Un mètre, deux mètres, trois mètres et je ne sais combien quand tout à coup je sens le sol qui se dérobe sous mes pieds et mes genoux.

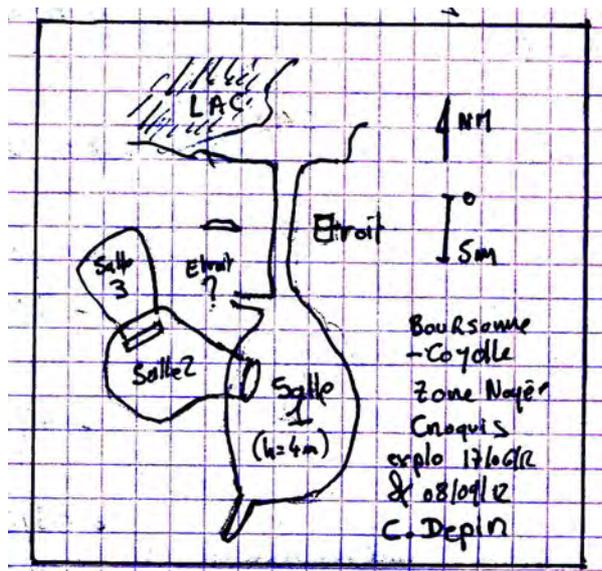
Je remets mon casque, je me retourne et enfin j'aperçois quelque chose dans la cavité. La galerie fait désormais deux mètres de haut. Malgré une eau laiteuse la visibilité m'apparaît excellente.

Une, deux, puis trois salles

Je reprends ma progression, le fil dans la main gauche, le bi dans la main droite, collé au plafond sans lestage et sans palmes. Afin de me mouvoir je pousse avec les pieds au plafond.

La première salle fait quelques mètres de diamètre et 3 m de haut. Je cherche désespérément où attacher le fil mais la roche trop friable se délite. Tant pis je continue.

Une nouvelle salle fait suite, elle est du même diamètre mais moins haute, 1,5 m. Enfin



j'aperçois un trou parfait pour une lunule qui me permet de fixer le fil.

Je poursuis dans une nouvelle salle de un mètre de haut sur la droite. Pas de suite apparente mais deux boyaux étroits restent à explorer.

Mais il est temps de rentrer

Je regarde mes manomètres qui indiquent 150 b et 160 b. Il est largement temps de faire demi-tour. Avec 4l, un incident sur le retour me donnerait juste la réserve pour sortir en toute sécurité.

Je rembobine le fil jusqu'à la lunule, coupe le fil et raccroche mon parisien. Pour franchir l'étréture au retour, je décide de pousser mon scaphandre et mon casque de la main gauche tandis que la main droite suivra le fil. Malgré l'étréture, le passage se franchit sans trop de difficulté.

Par contre dans un moment d'inattention d'une fraction de seconde le fil m'échappe ! Impossible de remettre la main dessus, je bouge, je me contorsionne et je finis par retrouver le fil par hasard.

Est-ce le bon fil ?

Le fil, euh un fil, mais est-ce le bon ? Est-ce celui qui va vers la sortie ? Je ne vois, ni le fil, ni le compas donc impossible de savoir. Je poursuis ma progression un peu angoissé.

Quelques instants plus tard, je reconnais tactilement un des points d'amarrage de mon fil.

Ouf sauvé !

L'apparition de la surface fait suite. Je termine le ramping pour retrouver Marco, Anne et les enfants qui m'attendaient pour aller vers le réseau Est. En mon absence ils ont visité le réseau Ouest et le tout nouveau réseau Nord. On finit donc par une petite balade humide liée à la présence des deux anciens siphons devenus voûtes mouillantes dans le réseau Est. Puis nous remontons le matos avec Marco.

Participants : Emeric, Gaëtan et Christophe Depin, Anne Dutheillet et Marco Lacaille.

Samedi 8 septembre 2012.

Pour cette seconde plongée à Coyolles, je suis beaucoup plus serein. La première plongée a permis de dissiper les doutes sur le franchissement au retour de l'étréture. Cette fois-ci j'enfile ma combinaison néoprène avant de descendre dans le puits. La 7 mm en plein cagnard me fait vite chopper une grosse suée, vivement la descente. Arrivé en bas je grée le bi 4l dans un kit et file me mettre à l'eau. Enfin :o)))



D'abord à tâtons puis dans l'eau cristalline

Pas d'hésitation, j'accroche le dévidoir et le casque sur le kit et c'est parti. Je pousse ce tas devant moi tout en tenant le fil et en

cherchant à tâtons la lampe perdue lors de la précédente plongée. La progression dans la galerie étroite de l'entrée se fait dans une visibilité nulle malgré la lampe que j'ai fixée sur mon avant bras. Arrivé au bout de la partie intime, l'eau redevient cristalline.

J'aperçois sur la droite, une galerie fort peu engageante que je n'avais pas repérée. Je remets mon bi sur le dos et le casque sur la tête. A partir de maintenant objectif conserver une visu maximale. La stratégie retenue est de progresser centimètre par centimètre en restant parfaitement équilibré. Pour mémoire je n'ai pas de stab. Je dispose ainsi de temps pour fouiller visuellement à droite et à gauche car je sais qu'au retour ce sera la grosse touille.

Visite des trois salles

Je choisis de descendre à droite dans la première salle en contrebas après avoir rabouté mon fil sur celui de la précédente plongée. On accède à la seconde salle par un petit passage laminant. Je ne vois aucune suite mise à part le deuxième passage laminant qui donne accès à la troisième salle de dimension plus modeste. Je m'y engage pour en faire le tour sans entrevoir la moindre suite possible. Je rebrousse donc chemin dans la touille opaque.

Partout sol et parois sont argileux. Aucune prise pour le fil d'Ariane, le moindre béquet ou bloc se délite sous l'étreinte d'un caouetch. Je rembobine donc dans la touille.

Galerie peu engageante dans la 1ère salle

Revenu dans la première salle, la suite est de nouveau claire, mais pour combien de temps ? Je poursuis sans entrevoir d'autre départ que l'étroiture plein sud. Re-décapelage et je m'y engage. Au bout de deux mètres je bloque sur du dur.

Demi-tour, c'est l'ambiance chocolat au lait ! Impossible de topoter, impossible d'accrocher le fil. Je rembobine au retour à tâtons. Re décapelage bi plus casque, la galerie passe comme une lettre à la poste. Preuve que les étroitures c'est 50% de mental.

Voilà, une suite éventuelle semble bien improbable, il faudra cependant revenir pour faire la topo. Un bi 4l à l'anglaise facilitera les opérations. Pour la remontée José est venu nous filer un coup de main bien agréable pour muler les kits. TPST : 2 h

Participants : Emeric, Gaëtan et Christophe Depin, Anne Dutheillet, François Chaud, José Leroy et Marco Lacaille.

Camp Chamois 2012

Donald Accorsi

Après un camp 2011 très sympathique je suis impatient de retrouver l'équipe et la cavité pour le camp de cette année

Parti de Die ce samedi 4 août à 6 h 50 j'arrive au parking pile à 11 h, comme annoncé, bien qu'ayant fait une dizaine de kilomètres en trop en ayant tourné à Annot. Heureusement j'ai vite réalisé que ce n'était pas la bonne route.

Au parking, après le col du Fâ, trois quads, dont deux avec remorque, sont déjà chargés et descendent à Aurent peu après. Deux d'entre eux remontent vers 12 h, puis le troisième. Nous chargeons tout mon matériel dans une remorque et je descends à pied, avec seulement mon sac à dos contenant les instruments fragiles: APN, GPS, talky, altimètre... Il me faut 35 minutes pour atteindre le refuge où une partie de l'équipe est déjà là. Casse croûte puis installation de mon matériel l'après midi. Arrivé au col hier soir, José est déjà installé.

Désobstruction aux Fantômes

Dimanche 5 août. Donald, Agnès, Peter. Accompagné par nos collègues hongrois je vais aux Fantômes poursuivre la désobstruction. Elle doit éviter les pompages et la progression rébarbative dans le réseau des Shadocks de la grotte des Chamois.

Nous mettons au gabarit une partie du boyau, privilégiant le burineur, très efficace une fois le burin trouvé! L'idéal est d'être trois: l'un désobe, un autre remplit des bacs et le troisième tire les bacs depuis l'extérieur.

Retour en fin de journée avec les coudes et avant-bras bien sensibles...

Derrière notre mise au gabarit il y a un boyau de quatre mètres, vraiment étroit,

puis une petite salle confortable pour une personne. Ensuite c'est une diaclase d'une vingtaine de centimètres, en biais. Le boyau nécessite des tirs et la suite aussi bien sûr.

Pendant notre désob une autre équipe attaque le chantier par l'intérieur. Nous les entendons taper de la massette puis nous sentons les gaz de tir. Sortie rapide... C'est curieux nous n'avons pas entendu le bruit des explosions.

Le soir nous apprendrons que les tirs avec les pailles de poudre noire ont foiré: grosse sortie de flammes mais pas d'explosion ni d'effet sur la roche.



Désobstruction aux Fantômes (Cliché J.Y.Bigot)

Repérage, plongée siphon aval aux Chamois

Lundi 6 août. Donald, José, Bruno, Philippe Bertochio et cinq porteurs.

Philippe va plonger le siphon aval, qu'il a déjà parcouru l'an passé, pour lever la topo du post siphon et faire un repérage avec notre balise.

Outre son matériel de plongée et de topographie il emmène l'émetteur de la balise et son antenne, un Nicola et ses antennes. Nous avons fixé le rendez-vous téléphonique à 14 h 30.

Dehors Bruno et moi, sommes partis sur l'éboulis avec talky et récepteur de balise pour repérer en surface le point le plus proche de la galerie souterraine et en mesurer la distance.

Pour communiquer avec le fond nous avons installé le Nicola sur les strates solides près de la résurgence. José en est l'opérateur et dispose également d'un talky pour communiquer avec nous.



José, opérateur Nicola (Cliché D.Accorsi)

Le Nicola est mis en service à 14 h 15, puis nous attendons, espérant que la pluie accompagnée de coups de tonnerre qui nous a tenue compagnie de 13 h à 14 h ne va pas revenir.

Vers 15 h le Nicola nous donne des nouvelles du fond, mauvaises ! Philippe n'a pas le petit paquet avec les vis destinées à fixer les antennes. Il fait une tentative sans vis, mais nous ne recevons aucun signal.

Il faudra revoir le tube « antenne » pour pouvoir y loger les vis. A 15 h 30, déçus de cet échec, nous arrêtons la manip et retournons au refuge.

En fin d'après midi Bruno et moi retournons sur le chemin pour couper les branchages gênants le passage. Nous ouvrons un nouveau passage dans les arbres, au début de la montée raide car l'actuel cheminement passe sur une zone schisteuse qui se délite et devient très glissante. Le soir, en revenant de la grotte, ceux qui l'empruntent apprécient.

Bilan de la plongée du siphon aval

Levé de la topo post siphon, découverte d'une grosse galerie avec courant d'air, butant sur un éboulis que Philippe, étant seul, a jugé plus prudent de ne pas remonter. Le froid l'a également dissuadé de topographier cette galerie. Enfin, il a attrapé une proaselle d'un centimètre de long.

Mardi 7 août.

Lever très matinal car certains se sont levés très tôt et les autres, sans montre, ont suivi ! Il fait très frais dehors si bien que nous sommes plusieurs à déjeuner à l'intérieur.

Balade jusqu'à la grotte des Chamois

Peu à peu les équipes se forment : topo, explo, désob, repos... Pour ma part je décide de faire une balade pour voir la cascade de la grotte des Chamois depuis le bas puis de revenir par la rivière.

Je pars seul et suis rattrapé par Alain peu avant la résurgence. Cela lui permet de mieux m'expliquer le cheminement pour atteindre le pied des cascades depuis le haut.

Je monte aux Chamois avec lui, dépose mon casque et en profite pour emporter émetteur et antenne ainsi que les palmes de Philippe Audra. Je prends également mes bottes ; il faudra traverser la rivière à plusieurs reprises.

Balade de retour sympa, avec une vue magnifique depuis le bas des cascades. Le cheminement dans la rivière me demande quelques petits aller-retour car je dépasse à plusieurs reprises les gués possibles. Je récupère peu d'eau dans mes bottes. Arrivé au chemin habituel je remets mes chaussures et arrive au refuge vers 12 h 30.

Nous déjeunons, José, Agnès, Peter et moi d'une salade préparée par Agnès et de fromage.

Dans l'après midi, bien chaud, José et moi allons, voir le moulin. Localisé au bord du torrent, comme il se doit, l'endroit est frais et nous y restons longuement à discuter.

Poursuite de la désob aux Fantômes

Mercredi 8 août.. Didier, Agnès, Peter, Cathy, Donald Nouvelle séance aux Fantômes. Nous sommes cinq ce qui fait pas mal de monde. Agnès en profite pour faire la sieste à l'ombre pendant que j'attends désespérément que l'on me demande de tirer des bacs. Le tir fait avec une paille ne donne que peu de résultats, mais ceux qui sont dans le secteur sous terre entendent l'explosion.

Finalement Agnès arrive ; je propose de vider la petite salle située après la marche. Ça me donne un peu d'activité et, le soleil tournant, je finis par avoir chaud. J'entre dans le trou Agnès me remplace pour tirer les bacs tandis que Cathy, désœuvrée, rentre au camp : il n'y a pas de travail pour cinq.



Désob aux Fantômes (Cliché J.Y.Bigot)

Pendant que Didier élimine les becquets du boyau à l'aide des éclateurs nous vidons la salle presque entièrement.

Arrêt des hostilités à 17 h. L'accès à la salle terminale est maintenant praticable mais demande quand même un élargissement pour être au gabarit.

Au retour Agnès dérape dans la pente sur trois ou quatre mètres. Peter se précipite pour la rattraper, butte dans les buis, fait un roulé boulé au-dessus d'elle et s'arrête quelques mètres plus loin, heureusement avant une accentuation de la pente ; beaucoup de peur, quelques égratignures et bleus...

Portage au siphon amont des Chamois...

Jeudi 9 août. Philippe B., Agnès, Peter, Matija, Mateja, Marjan, Alex, Donald.

Au programme du jour, plongée du siphon amont de la rivière. Pour cette plongée, qui peut être profonde, un important matériel est préparé. Trois kits ont déjà été déposés près de la rivière hier. J'ai très envie de voir cette fameuse rivière, encore inconnue pour moi, mais ne me sens pas d'attaque pour porter un sherpa jusque là. On me désigne pour porter la bouffe commune, mais finalement à part mes affaires de rechange et mon casse croûte je n'ai qu'un gant néoprène et un masque à porter. Cool !

Comme conseillé par Philippe je ne mets que le bas de ma néoprène, le haut étant roulé au niveau de la taille, avec un petit rhovyl pour le haut.

Nous sommes huit pour cette plongée : Philippe B., les deux Slovénes, le Macédonien, les deux Hongrois, Alex le Russe et moi.

Dès le départ Alex a du mal à tenir le rythme. Nous l'attendons longuement au-delà du siphon 3, à l'endroit où l'on se change à la sortie du réseau Shadocks. Il arrive épuisé, proposant que nous avancions sans l'attendre. Il transporte du matériel indispensable à la plongée. S'il n'arrive pas au bout la plongée ne sera pas possible. Je lui conseille de faire

demi-tour tandis que je prends son kit en plus du mien qui est léger.

Nous arrivons à la salle des Slovènes à 14 h 30. Le reste de l'équipe nous y attend depuis une heure en se refroidissant. Ils avaient déjà prévu un retour anticipé si nous n'étions pas là à 16 h.

Nous poursuivons notre progression : par le réseau des Pingouins pour quatre d'entre nous, par l'accès direct à la rivière pour les trois autres.

...dans la rivière

Séance équipement à la rivière où Philippe me confie un kit à porter jusqu'au siphon, tandis que je laisse mes affaires de rechange sur la rive.

Les premiers mètres dans la rivière sont faciles, le kit flotte, mais le premier bassin profond où il faut nager - ou plutôt se tirer sur la corde en place - est très rafraîchissant. Le passage du shunt me crée quelques soucis. Mes doigts gourds n'arrivent pas à enlever la corde du descendeur ni à décrocher mes longes qui sont sous l'eau.

Dans le second bassin profond la longue traversée est vraiment réfrigérante. Dans le rapide suivant j'ai du mal à tirer le kit auquel le courant donne un poids considérable. Un nouveau bassin avec un peu de nage, sans corde cette fois, achève de me refroidir. Dans l'éboulis suivant, qu'il faut traverser, je suis incapable de soulever le kit et appelle Philippe qui se trouve une vingtaine de mètres devant moi. Il enlève une bouteille de plongée de mon kit, que je peux alors manipuler, ce qui me permet d'atteindre, enfin, le siphon.

Un retour très pénible

J'ai froid, froid, froid... Dans un premier temps je pense attendre la mise à l'eau de Philippe mais j'y renonce ; Philippe prévoit une heure de préparatifs et si je perds mes calories pendant l'attente le retour dans les bassins profonds sera mortel.

Je repars donc, seul, et rejoins péniblement mes affaires laissées à l'arrivée des Pingouins. Je continue à descendre le cours de la rivière pour remonter par le puits K & K comme on me l'a conseillé. Les bassins ne sont pas trop profonds jusqu'à un endroit. J'hésite. Dois-je traverser à la nage ? Si j'ai dépassé la corde du puits il me faudra revenir ce qui n'est pas du tout de mon goût. D'un autre côté remonter le cours de la rivière pour rejoindre le réseau des Pingouins et sortir par celui-ci ne me tente pas du tout.

Je traverse donc le bassin profond et, peu après, aperçois une corde pendant en plein milieu de la rivière. Ouf !

La séance d'habillage me vaut de terribles tremblements : retirer le haut de la néoprène, enfiler d'un rhovyl sec, essayer de remettre la combi trempée, remettre un rhovyl mouillé, la cagoule et le tour de cou. Heureusement qu'ils sont là ! Vite sur la corde pour me réchauffer. Hélas l'immersion dans l'eau froide (6°C) m'a pompé toute mon énergie. Je fais quatre pauses pour remonter les 12 mètres du puits ! Les quelques indications de Philippe sur le trajet à suivre me permettent d'arriver sans hésitations, mais non sans pauses, jusqu'à la salle des Slovènes. Ensuite le trajet ne pose pas de difficultés d'itinéraire mais la progression dans le réseau des Shadocks est ponctuée de multiples pauses. J'attends avec impatience de voir le tuyau de vidange du S3 se doubler de celui du S2. Enfin un troisième tuyau apparaît, le S1. La sortie n'est plus très loin. Bien que trempé j'ai une soif terrible.

Lorsque je sors le sommet des massifs est encore ensoleillé. Je me déshabille tout en buvant, peu à peu, la bouteille laissée en prévision à la sortie. Je m'accorde deux tranches de quatre quart, passe un coup de talky au refuge et entame le trajet de retour.

Aurais-je du jour jusqu'au refuge ? Pas sûr... Je n'ai pas de frontale et n'ai pas pensé à

garder mon casque avec moi. Du coup je ne traîne pas sur le chemin, souhaitant être arrivé au bord de la rivière avant la nuit. Dans la descente les passages entre les arbres sont vraiment sombres et il est impossible de distinguer les marches. J'arrive enfin dans le nouveau passage ouvert lundi avec Bruno. Je n'y vois pas grand chose mais je connais les lieux. Ça y est, je suis à la rivière. Maintenant c'est horizontal et plus clair.

Je marche vite, pour profiter au maximum de la clarté restante. Heureusement les pierres et blocs qui ponctuent le sentier sont clairs. Lorsque j'arrive il fait vraiment nuit.

Ici le repas est fini et les discussions se poursuivent dans l'obscurité. Rapide casse croûte de pommes de terre sautées avec morceaux de saucisses et une pêche puis je me dirige vers mon lit.

Vers minuit un talky sonne. Le reste de l'équipe est sorti. Ils arriveront au refuge vers 2 h du matin. Heureusement que je n'ai pas attendu, je n'aurais pas pu tenir.

Bilan de la plongée du siphon amont

150 m de fil ajoutés aux 150 m explorés l'an passé, dont 100 m à -50 et un point bas à -55. Philippe est remonté jusqu'à -6 m, avec arrêt dans une trémie argileuse. Il pense que s'il avait suivi l'autre côté de la galerie il aurait pu sortir le siphon. Il a observé de nombreuses proaselles dans la galerie.



Siphon aval (Cliché J.Y.Bigot)

Quelques conseils :

- . La progression dans le réseau des Shadocks - une heure +/- à quatre pattes dans l'eau - est relativement confortable avec un bas de néoprène, mais il ne faut surtout pas mettre de veste néoprène sous peine de surchauffe et d'épuisement.
- . Pour la progression dans la rivière une néoprène de 5 mm est indispensable. la mienne fait 3 mm. Il est impératif d'avoir une cagoule néoprène et des gants de 3 ou 4 mm. J'avais des gants spéléo ce qui m'a occasionné une forte déperdition d'énergie et des doigts incapables de manipuler.
- . La traversée des bassins profonds peut, paraît-il, se faire sur la rive en n'étant immergé que partiellement. Le tout est de trouver la bonne rive...
- . Avoir les longues libres pour la descente du shunt sur corde, même si celle-ci ne fait que 3 m. Cela permet de se longer dans l'anneau métallique au niveau de l'eau le temps de se remettre en état de poursuivre surtout si le kit ne flotte pas. Risque de noyade !

Vendredi 10 août. Repos le matin puis je remonte à la grotte pour le portage retour d'un sherpa, avec Philippe B. qui redescend son recycleur.

Prospection aux baguettes

Samedi 11 août. Départ très matinal, 5 h 45, pour rejoindre Philippe Audra, Philippe Mauser et Cathy à la grotte d'où nous partons à 7 h pour le sommet de Beaussebérard. Nous avons rendez-vous à 9 h avec Marcel, éleveur d'Argenton qui baguettise à tout va. Notre « prospection » nous donne une trentaine de signaux. Très beau panorama sur les hauteurs. La descente par la falaise qui domine Aurent est plutôt hard, surtout avec dix heures de crapahut dans les jambes.

Suite de la désobstruction aux Fantômes

Dimanche 12 août. Philippe A., Olivier, Cathy, Jean-Yves, José, Donald.

Séance désob aux Fantômes où les travaux avancent plus vite grâce à des matériaux plus

performants retrouvés par Philippe. Le burineur confirme aussi son efficacité.

Dehors l'orage se met à gronder à partir de 17 h, avec quelques gouttes éparses. Je quitte les lieux à 18 h 50, à vide, laissant tout le matériel sur place pour le lendemain. Je file pour éviter la pluie mais celle-ci se déclenche lorsque j'arrive à la rivière. Je suis totalement trempé en arrivant à Aurent.

José, Cathy et Jean-Yves, partis plus tôt, y ont échappé. Philippe et Olivier, qui sont restés à la grotte, également.

Lundi 13 août. Fantômes. Philippe A., Olivier, Philippe M., José, Donald.

Le chantier avance bien, mais pas très vite. Nous sommes maintenant devant un boyau de 4 m, rectiligne, de 30 cm x 30 cm et il reste moins de 10 m à creuser pour ouvrir le passage. Philippe A. fait un dernier tir avant de partir. Il faudra le déblayer.

Tout le monde est impatient de cette ouverture qui éliminera la progression rébarbative dans le réseau des Shadocks avec ses contraintes de pompage.

Au retour je repasse par la grotte pour y récupérer mon matériel ainsi que celui que José y a laissé. Ma claie de portage est bien chargée sur le trajet de retour. Heureusement Philippe M., me rattrape et me déleste de quelques kilos avant la descente raide.

Tourisme à Argenton avant de rentrer

Mardi 14 août. Nettoyage de mon matériel le matin puis visite à Argenton l'après midi.

Participants, camp Chamois, août 2012

Austria : WIELANDER, Barbara,
France : ACCORSI Donald, ARFIB Bruno, AUDRA
Philippe, BERTOCHIO Philippe, BIGOT Jean-Yves,
CAILHOL Didier, FRISON Cathy, JOUVE Johan,
LEROY José, MAUZET Philippe, NOBECOURT Jean-
Claude, SAUSSE Olivier, STAEBLER Alain,
Germany : KOEPPEN Bernhard
Hungary : HAJNAL Agnes, ZENTAY Peter
Macedonia : TEMOVSKI Marjan
Russia : KOPCHINSKI Alexey
Slovenia : CENTA Mateja, PERNEMatija

Beau village où les maisons sont construites en grès d'Annot. Comme une piste carrossable y conduit il y a de nombreuses voitures.

Mercredi 15 août. C'est le départ. Tout le monde se lève tôt, termine son paquetage puis les navettes de quad, piloté par Jean-Claude, permettent de remonter au parking. José fait un crochet par Nice pour déposer Slovènes à la gare, Philippe A. emmène Barbara à l'aéroport, ainsi qu'Alex et Marjan. les Philippe M. et moi-même repartons vers nos Alpes.

Sur le trajet du retour je m'octroie un petit complément de 35 km, n'ayant pas vu le panneau « Digne », masqué par la végétation, dans la traversée de St André les Alpes.

Encore un camp bien agréable. Il faudra revenir l'an prochain pour profiter de l'ouverture des Fantômes qui ne manquera pas d'être praticable.

Ouvrages à la bibliothèque

Spéléo magazine n°79

Bulletin CNM 2011.

<http://catherinearnoux.perso.neuf.fr/photo/Chamois/cham.htm>



Scène de la vie au camp (Cliché J.Y. Bigot)

Tribulations pascales en Ardèche

Hervé Aillaud

Pour cette première semaine de vacances de Pâques nous décidons d'aller passer quelques jours en Ardèche avant de revenir voter. Objectifs, l'aven de Peyrejal et l'aven des Neuf gorges.

Le lundi nous sommes à pied d'œuvre à la recherche de l'aven de Peyrejal. Sur le « spéléo sportive de l'Ardèche » on évoque le point kilométrique n°15 et sur internet un spéléo rectifiait en parlant du km16... ou le contraire... peu importe, c'est ni l'un ni l'autre.

À la recherche de l'aven de Peyrejal...

Après avoir cherché dans un secteur proche de la goule de Sauvas, il faut se rendre à l'évidence, nous n'arriverons à rien.

J'ai les coordonnées Lambert, ne me reste plus qu'à trouver une bonne librairie pour acheter l'IGN 1/25000 du coin, je n'ai pas de double décimètre mais au moins je localiserai le lieu au kilomètre prêt. Je trouve mon bonheur à Barjac.

Une fois pointée sommairement je localise la résurgence de Peyrejal... Ouais! Nous retournons sur les lieux et constatons qu'en dehors du point kilométrique (en fait le 10) l'aven est localisé rapidement.

Seul souci, le ciel, pas génial...J'ai du mal à évaluer à quel moment Peyrejal peut être dangereux malgré l'état de sécheresse de la résurgence. Dans le doute je m'abstiens. J'avise Antonin, nous reviendrons quand la canicule sévira dans le secteur, je ne m'attendais pas à un mois d'avril si peu clément.

Visite sympa de l'aven du Camélié

Nous décidons de visiter l'Aven du Camélié, j'ai un bon souvenir de ce gouffre, sans difficulté dans la partie que nous parcourons.

Nous allons sur place et trouvons l'aven facilement malgré les travaux routiers en cours dans le secteur.

Il fait un vent froid et fort, nous décidons de ne pas dormir dans ce secteur, comme dit Antonin : « *On ne va pas se coucher à 8h* » et d'aller sur un bon parking herbeux protégé en contrebas de Lussan ce qui nous permettra de repousser l'heure du dodo et de visiter le beau village perché de Lussan.



Il n'y a pas un chat, ça souffle là-haut. Nous sommes gelés et bien contents de retrouver notre duvet, bercés par le vent froid qui remue le camion...

Le lendemain nous sommes prêts de bonne heure et rendons visite à l'Aven du Camélié, le vent souffle moins, Katia va pouvoir profiter de son livre, du soleil avec Bandit pour compagnie...

L'aven du Camélié est broché sur tous les obstacles. Ça me perturbe au sommet du P22. Je vois bien Marco faire un Y là et Donald me dire que mon équipement est sécurisé mais pas optimum.

Et puis les spits ne semblent plus trop utilisés, me voilà donc à équiper via les broches et apprendre à faire confiance à ce type d'amarrage, apprendre aussi à laisser un peu plus de mou sur le brin montant dans le puits pour éviter d'entendre Antonin m'interpeller la haut : « *J'ai pas de place pour faire la clé que Donald m'a montrée* »...

Toujours aussi plaisant le Camélié, gouffre propre et ample comme je les aime.

Une fois sortis et ravitaillés nous voilà partis à la recherche de l'Aven des Neuf gorges.

Où sont passées les Neuf Gorges ?

J'avais noté qu'il était beaucoup moins long de passer par le chemin partant de l'aven de la Forestière (touristique) que de passer par Le Garn comme préconisé par le « Spéléo sportive ».

Nous laissons le camion au bord de la route près de la Forestière et partons pour une marche d'environ 3 km car une grosse bosse empêche le passage d'un camping car. J'oublie, au passage, d'emporter mes notes !

Sur place nous tournons, à la recherche de la fameuse borne d'un mètre. Il faut se rendre à l'évidence, nous ne trouverons pas.

Je n'ai pas le souvenir d'avoir porté deux kits de cordes plus matos perso sur cette distance quand j'étais venu seul rendre une petite visite à l'aven, en Aout 1992. Et là même si nous trouvons ça m'ennuie de puiser des forces pour ce simple exercice. De plus Antonin a besoin d'une assistance vocale à la remontée quand il est au sommet d'un puits. J'ai pu le constater dans le P22 du Camélié. Il va falloir crier à chaque sommet de puits, marche de 3km inclus il va falloir emmener des litres d'eau pour se réhydrater...

Nous laissons là nos recherches et revenons au camion.

La grotte Nouvelle fera l'affaire

Je propose d'aller sur Vallon, je pense à l'Aven grotte Nouvelle un gouffre sympa.

Arrivés sur place les indications de mon bulletin semble dater, on ne peut plus emprunter la route dépassant le hameau cité.

Je laisse le camion au bord de la route des gorges. Fatigué par la balade aux Neuf Gorges Antonin ne m'accompagne pas.

Ce coup-ci j'emène mes notes et descriptif mais apparemment les riverains ont été fatigués par le passage de joyeux spéléos, elles ne me seront pas de grande utilité.

La nuit commence à tomber quand je trouve enfin l'entrée si caractéristique auparavant. Pas très loin je suis tombé sur un gouffre équipé que je ne connais pas. De retour dans le 77 ça semble être l'aven des Deux Avens d'après les infos pris sur notre bulletin CNM et le site d'un club local. Tant pis...

De retour au camion, la nuit tombée définitivement, nous décidons d'aller dormir du côté de Vagnas à quelques km de Vallon, le parking de l'église fera l'affaire ; les cloches se font entendre la dernière fois à 22h et la première fois pour l'angelus de 7h...

Après un bon petit déjeuner nous voilà de retour au bord des gorges sur un parking de la route touristique. De retour à la maison j'ai pu constater sur le site du même club local qu'il y avait un sentier adéquat en partant d'un peu plus au nord.

En attendant, sans cette info, rebelote par le



même chemin qu'hier soir.

Arrivés sur place j'équipe Antonin mais ressens une douleur familière dans le bas du dos. Je laisse Antonin à sa suspicion, s'imaginant que je blague, et pratique quelques exercices d'assouplissement. Malheureusement la douleur est bien là. Je décide de rebrousser chemin pour trouver un remède générique. En redescendant Antonin grogne un peu, évoque l'échec. Je lui réponds simplement qu'il y aurait eu échec si je m'étais obstiné à vouloir descendre le P32 d'entrée puis de me rendre compte qu'arrivé en bas la douleur était plus forte et vraiment handicapante pour remonter.

En spéléo, l'échec existe peut-être, pour moi ça ne s'appelle que du bon sens ou un report indépendant de sa bonne volonté... Pas convaincu quand même Antonin. Je lui rappelle que l'aven ne bougera pas, nous attendra bien.

Nouvelle tentative à Peyrejal

Une fois revenu au camion et trouvé un remède, j'ai pas trop envie de rester dans ce secteur, très fréquenté automobilement parlant, en attendant de voir les effets médicamenteux sur le bas de mon dos. Je décide de retourner voir l'aven de Peyrejal. Il ne pleut pas depuis deux jours, le temps est clément, je déciderai sur place de la suite à donner. Antonin garde combi et matériels sur lui.

Sur place après quelques mouvements, je décide de faire un test, tenter la visite.

Nous descendons le petit puit d'entrée, j'attaque le second ressaut. Cette petite verticale ne me plaît pas, ça me rappelle de mauvais souvenirs belges quand Hélène trouvait que : « *Ça passe bien* ».

J'équipe le départ pour descendre un peu et me rendre compte. Tout d'un coup j'entends Antonin, fébrile juste derrière moi, au bas du P4 : « *Papa il y a un serpent* » Je reviens en arrière, cherche la bête, ne vois qu'une belle

queue et des pattes. J'annonce à Antonin : « *C'est un gros lézard* ». Je bouge les pierres, Antonin n'étant pas convaincu.

Je peux reprendre mon équipement et replonger dans mes craintes d'étranglement verticale, laissant Antonin digérer les siennes.

« *On pourrait le remonter* » « *Je n'ai pas de récipient et je doute qu'il veuille bien rester dans ma poche* » Là, j'imagine Antonin, dans mon dos, déçu regardant le lézard.

Je commence à descendre et n'aime pas le passage qui se profile et se rétrécit sous mes pieds, j'essaie de me rappeler les photos que j'ai pu voir toujours sur le même site de ce club local, j'ai pas de souvenir particulier. Effectivement au retour, en revoyant les photos, les petits malins n'ont pas pris de photos de ce secteur !

Je rebrousse chemin, Antonin grommelle, je lui propose de passer et d'observer sa descente pour déceler les points sensibles (pour moi bien sûr pas pour le commun des spéléos standards) et d'aviser. Il refuse donc nous faisons demi tour... Adieu la branche de Sauvas...

Puis direction l'aven du Crapaud...

De retour au camion je regarde mes notes pour trouver un gouffre sans marche d'approche pour éviter la localisation trop longue. Je décide de rendre visite à l'aven du Crapaud proche de Méjannes le Clap. Le gouffre, sympa, est au bord de la route, pas très loin du chemin d'accès de l'Aven de la Salamandre.

L'aven de la Salamandre, complètement cloturé une trentaine de mètres avant son orifice avec des panneaux « *Propriété privée* » que vont-ils faire de ce super gouffre ? La aussi réponse de retour à la maison.

Nous revenons vers l'aven du Crapaud complètement cloturé aussi, mais accessible.



Que de gouffres cloturés aujourd'hui ! Je repense au Tindoul en voyant cet aven du Crapaud, presque anonyme et pourtant protégé, son entrée est à 10m de la piste.

Je commence à équiper, retrouve les broches. Les spits semblent là aussi à l'état de négligence.

Après une vire (il faut que je travaille le cabestan) je me retrouve au bord de la grande verticale et ses fameuses broches qui vous invitent à faire un Y comme je ne les maîtrise pas. C'est encore du pain béni pour Marco et Donald cet équipement, il n'y en a que pour eux !

Antonin s'approche de moi en suivant la vire, découvre le puits et me lance : « *Ouah c'est chaud* ». Effectivement sa mine traduit bien la chaleur de sa situation.

Je me souviens du P22 de l'Aven du Camélié et du dialogue engagé lorsque, Antonin en difficulté pour la sortie, je devais m'employer à faire travailler mes cordes vocales. La sortie sera plus impressionnante ici. Je m'imagine devoir crier encore un peu plus fort puisque nous sommes dans un P31.

J'ai proposé à une époque à Antonin de remonter en premier pour le guider au sommet, mais j'ai la sensation qu'il ne veut pas rester seul au fond du gouffre dans le noir le « bébé » hum...

Alors, j'utilise un stratagème peu élégant, me souvenant que demain nous remontons dans le 77 et avons prévu de dormir ce soir à

Pierrelate pour être à pied d'œuvre pour la visite, à l'ouverture, de la ferme aux crocodiles voulue par Antonin. Je lui lance : « *la corde risque d'être trop courte, je suis un peu fatigué pour rééquiper le puits, si tu veux on dort là et demain matin on reprend les bonnes cordes et on fait la visite* »

Touché ! La réponse d'Antonin fuse. Du coup on remonte. Antonin veut faire quelques manœuvres dans le petit puits d'entrée. En le regardant faire je pense que pour lui l'essentiel à travailler, c'est la sortie de puits si différente à chaque fois et son appréhension si compréhensible.

Je reste assis à le regarder. En me refroidissant mon mal de dos revient. Je l'incite à finir ses manœuvres.

... puis l'aven des Neuf Gorges

Une fois dehors, j'ai quand même envie de retourner sur le site de l'aven des Neuf gorges même si nous ne lui rendrons pas une petite visite. Ça m'ennuie de ne pas trouver l'entrée.

Dans le secteur, j'avais pu voir un panneau ancien du GR4 indiquant « Mas du Serret » 45mn. Je décide donc de partir cette fois du mas du Serret.

Nous arrivons sur place, nous garons pas loin du camping si tranquille qui a changé de nom. Je discute avec la proprio qui pensait que nous nous étions perdus.

Antonin m'accompagne, je profite du chemin pour reparler de nos diverses mauvaises fortunes, lui parler de ses lacunes à travailler.

J'ai emmené les notes que j'avais prises lors de ma visite en août 1992. Nous arrivons dans le secteur de la fameuse borne d'un mètre notée sur « spéléo sportive ». Un kilomètre plus loin, en direction de la maison forestière, il y a la même, sinon rien d'autre.

Faisons comme si et disons que la « borne d'un metre » sera cette borne de 50 cm

couchée. Sur mes notes j'ai rectifié le « *peu avant la borne* » par un « *300 m avant* »... C'est là que l'on voit l'échelle des valeurs d'un « *peu avant* », qui pour moi simple piéton, ne fait pas 300 m.

J'apprends à Antonin « *le double pas* » pour évaluer précisément une distance sans GPS ou podomètre ; une des seules choses utiles, avec la lecture de la carte au 1 /25000 IGN, apprises à l'armée.

Nous trouvons le fameux chemin qui mène directement à l'aven. Sur mes notes j'indique que « *le chemin se transforme en sentier à hauteur de ce qui ressemble à un campement* »

Ça n'a pas changé, ce qui me fait dire que des spéléos arrivent ici en voitures, vu les traces laissées. Nous trouvons facilement l'aven qui fait lacher un « *C'est super* » à Antonin.

Pour faire ce gouffre sans difficulté, j'explique à Antonin qu'il va falloir bosser les sorties de puits car je ne peux pas m'équiper d'un mégaphone et embarquer 5 l d'eau pour me réhydrater. Ce coup-ci, il acquiesce, pensant certainement à ses crocodiles.

Nous nous dépêchons car la nuit commence à tomber et retrouvons Katia et Bandit, que nous n'avons pas emmené, fatigués de le chercher lors de nos précédents repérages.

Nous mangeons sur le parking, face à l'Arc dans les gorges devinant dans la pénombre ce superbe site, puis quittons le Gard et l'Ardèche pour retrouver l'animée vallée du Rhône. Demain les crocodiles, puis la N7 et N6 pour remonter à moindre frais et tranquillement.

En résumé pour moi : travailler mon cabestan, mes Y, le mou sur la corde pour les clés spéciales Donald et puis et puis ne pas hésiter à en mettre un peu moins dans l'assiette.

Pour Antonin : les sorties de puits, l'appréhension qui partira avec l'expérience. La croissance et la motivation « *playstation closed* » feront le reste.

Sur mon site maspeleoamoi.monwebeden.fr des photos aux pages : Ardèche, Camélié, Gard, Neuf Gorges, Grotte Nouvelle...

Le pont de la Toussaint autour du Pont-d'Arc

Violaine Bault, Eddie Petit, Pierre Savary, Emmanuel Léger, Amandine Dransart Laborde

La sortie programmée dans le Jura sur le planning du club n'ayant pas eu d'amateur, nous décidons d'aller faire une excursion en Ardèche.

Nous quittons la région parisienne un peu tardivement à cause des habituels problèmes de circulation. Manu engage la conversation avec Violaine : « *le BRGM, c'est de la merde* » et Violaine répond : « *Mais thésard, c'est pas un métier* » les présentations sont faites... Les discussions se poursuivent sur les techniques permettant de retrouver des mots perdus à la petite cuillère dans les sables de Fontainebleau tandis qu'Einstein utilisait une louche¹... Aux abords de Villefranche, Violaine nous fait une présentation détaillée des lieux de vie de sa famille ancestrale. Arrivés à Bourg-Saint-Andéol à 2 h du matin, dans la nuit et le brouillard, nous sommes censés trouver la clef de Saint Marcel sur le portail bleu du lotissement des *Genévriers* derrière le stade. Tom-Tom ne nous fut d'aucune aide, la mamie promenant son chien, en robe de chambre, non plus. Après une heure et demie de recherche, Pierre se réveille : « *Bah le stade est là, il faut aller derrière* » Sur ce, nous décidons d'abandonner les recherches et de rentrer au gîte en suivant les abeilles. Nous arrivons à 4 h du matin.

Réseau 1 et galerie du Lac...

Le lendemain matin, jeudi 1^{er} novembre, après une courte nuit, nous retournons à Bourg-Saint-Andéol pour achever notre mission clés, réussie en un instant ; le jour et de meilleures indications nous éclairant. Direction la grotte de Saint Marcel. Le temps clément nous incite à pique-niquer sur les bords de l'Ardèche, dans un cadre idyllique qui nous fait abandonner quelques instants nos projets spéléos en faveur d'une descente

en canoë. Retour à la réalité, Saint Marcel : Réseau 1 et Galerie du Lac. Nous faisons une petite révision des modèles de spéléogénèse en observant les témoins de l'évolution paragenétique de la cavité : banquette-limite, chenaux de voûte, coups de gouge... Nous admirons ces grandes galeries qui font la renommée de Saint Marcel. Au retour du réseau I, nous visitons la Galerie du Lac avec sa superbe coulée de calcite immaculée et repérons la lucarne menant au réseau II.

Retour au gîte. Délicieux repas au foie de volaille arrosé de jus d'orange pour fixer le fer¹.

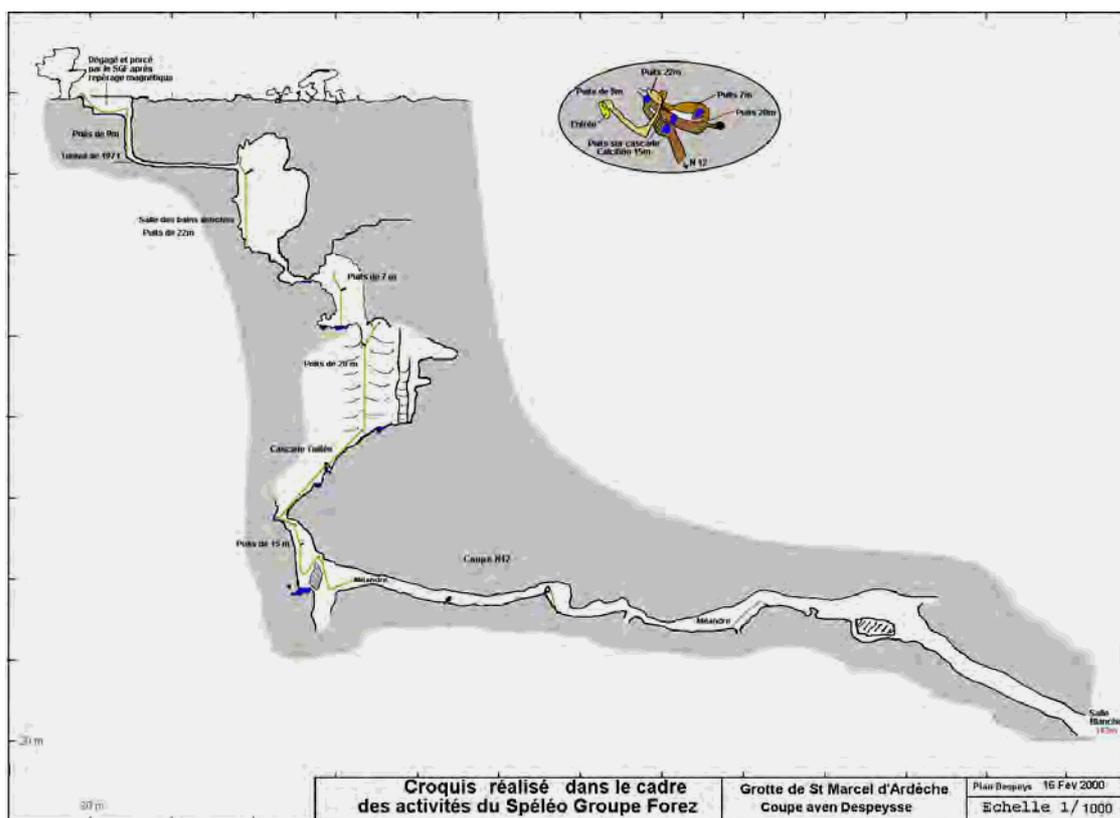
...Belle traversée Despeysse - St Marcel

Le vendredi 2 novembre, nous avons rendez-vous à 10 h devant l'Aven Despeysse pour récupérer le matériel d'un groupe de spéléos de la région parisienne et s'échanger les clés. Eddie et Violaine partent équiper pendant que Manu et Pierre font la navette pour descendre la voiture à l'entrée de Saint Marcel. Amandine discute avec des belges qui feront également la traversée en profitant de notre équipement.

C'est ainsi que nous nous retrouvons tous les cinq à l'entrée du méandre pour commencer cette fameuse traversée. En suivant le descriptif du livre « *A travers le karst* » (Darne et Tordjman) et les flèches vertes dans la cavité, nous rejoignons sans encombre la sortie au bout de 6h30, après avoir profité pleinement du parcours varié de la traversée : grandes galeries, laminoir, gours, concrétions de toute beauté, sans oublier les huîtres de Violaine.

Retour de bonne heure au gîte, satisfaits de notre excursion.

¹ *Si vous ne comprenez pas, c'est normal !*



...Grottes Nouvelle et des Deux Avens

Samedi 3 novembre. L'objectif de la journée est d'aller visiter la Grotte Nouvelle. Avant cela, nous allons faire un saut pour admirer le Pont-d'Arc, célèbre curiosité ardéchoise. Nous grimpons ensuite dans la garrigue. Après quelques tâtonnements et un passage devant la Grotte des Deux Avens, nous accédons à la Grotte Nouvelle. Amandine se lance dans l'équipement. Nous découvrons les concrétions de la grande salle, notamment l'énorme pilier stalagmitique tombé, avec d'anciennes signatures. En bas du second puits, le CO₂ nous essouffle quelque peu. Nous remontons en croisant les Belges... toujours eux ! Violaine et Pierre se chargent du déséquipement. Pierre se propose ensuite d'aller équiper la Grotte des Deux avens. La cavité est très concrétionnée, nous jouons à cache-



Dans la grotte des Deux Avens

cache avec les chauves souris dans une forêt de concrétions.

Sur le chemin du retour nous faisons un crochet pour boire le pot de l'amitié avec d'autres spéléos de l'Oise (clubs de Beauvais et Lormaison). Nous rentrons au gîte, heureux de notre journée.

Le dernier jour est traditionnellement consacré au nettoyage du matériel et au rangement du gîte. Pour éviter Lyon, nous décidons de passer par Clermont Ferrand. A chaque village de Haute Loire, Manu nous dévoile les coins de pêche et de cueillette de champignons de son enfance.

C'est ainsi que s'achève, sur une belle réussite, cette sortie de secours. Nous profitons des bouchons du retour pour écrire cet article à cinq voix. Et, d'après l'almanach du dimanche 4 novembre, le brouillard suit les Picards.

L'oiseau de mars ou le réveil de la chauve-souris

Alexandre Vialatte¹

L'homme et la chauve-souris.

*Antoinette nous propose ce texte plein d'humour
extrait de « l'oiseau du mois » écrit en 1993.*

Les premiers moustiques dansent sur un ciel presque blanc. L'air sent la feuille nouvelle. Les grues volent vers le nord. Le 5 du mois rappelle à l'homme la naissance de la femme à barbe. Le cerf aboie, la taupe se marie sous la terre. L'homme éprouve tout à coup pour les jeunes filles aisées toutes les violences du sentiment : il compte leurs tantes à héritage, il demande à leur notaire le chiffre de leur dot. L'hermine de plaine est déjà brune, celle de la montagne est encore blanche. Le cœur de la chauve-souris se réchauffe. Accrochée à quelque ténèbre, comme une toile d'araignée à une voûte ogivale, elle se réveille lentement de son long sommeil hivernal et part en zig-zag dans la brume à l'heure où la lune sort du bois.

La chauve-souris est un oiseau des plus étranges. Elle ne parle pas comme l'ara, ne siffle pas comme le merle. On ne peut pas la mettre en cage comme le grillon ou le tigre du Bengale. Sauf la roussette qui mange la tête en bas... Les plus belles ont un mètre cinquante, elles chantent, ou plutôt cacardent comme les oies. Ce sont des choses qui confondent l'esprit.

La chauve-souris se marie à deux ans. Elle est impropre au labour et au trait. Si on désire la conserver, il ne faut pas faire bouillir son crâne, mais la laisser macérer dans l'eau tiède et en jeter les poux dans l'alcool. Les savants lui achètent des bagues ; elles sont faites en aluminium. Ils les lui passent à

l'avant-bras ; elle se permet des avant-bras, comme l'impératrice Eugénie ! Ils la suivent dans ses déplacements.

La chauve-souris est composée de toutes sortes d'antitragus, de patagiums et d'uropatagiums, sans parler du propatagium et des lobes post-calcanéens, parmi lesquels une chatte ne retrouverait pas ses petits. Ce qui en rend l'étude extrêmement compliquée.

De loin en loin, pourtant, au hasard scientifique des patagiums et des propatagiums, on trouve une « phalange » ou une « cuisse », une « patte postérieure » ou une « griffe », parfois une « mamelle pectorale », ce qui procure l'impression d'une caissière coupée en morceaux, mêlée à des bouts de cavalière et à des fragments de rat volant.

Nul animal, pourtant, ne ressemble plus à l'homme, et même, à cause des mamelles pectorales, à la Marquise de Pompadour. Si bien que Linné la classait pêle-mêle dans les « primates » avec le singe et l'homme moyen.



¹ Clichés Christian Dodelin



Il fallut le 19^{ième} siècle, armé de la loupe binoculaire et de tous les progrès de l'industrie, pour faire nettement la distinction. Il fallut les classements de Cuvier. Jusqu'à lui, le père de famille pouvait se demander logiquement, en face de son fils nouveau-né, s'il avait bien affaire à l'homme (l'homme de Platon, l'homme de Montaigne) ou à la pipistrelle de Kuhl.

Les profanes, heureusement, grâce à leur ignorance, parvenaient très bien à distinguer : ce ne fut jamais la chauve-souris qu'on eut l'idée d'envoyer à la guerre et ce fut toujours à l'homme qu'on fit payer l'impôt.

Quoi qu'il en soit, depuis ces époques de confusion, les savants passent leur vie dans des laboratoires à mesurer rigoureusement la chauve-souris. Il est devenu presque impossible de prendre l'homme pour un rhinolophe, même quand il avance en zig-zag comme la pipistrelle de Savi ou le vespertilion à oreilles échancrées.

Définition de la spéléologie dans le chapitre « l'oiseau de juin »:

L'homme descend dans les trous de la terre pour chercher la fraîcheur des grottes. Il y dérange des nuées de chauve-souris en allumant des allumettes-bougies pour regarder des images de bison (c'est ce qu'on appelle la spéléologie).

Petits trous ronds dans le Trou Carré

Pascale Vivancos dite Pascalette, avec les commentaires de mon ami José Leroy

Et que d'eau, que d'eau lors de cette désob !

Ce dimanche matin, 27 mai, ce n'est pas la forme olympique. La destination du jour ne sera donc pas le TQS (Trou Qui Souffle), qui nécessite un peu plus d'énergie. Je laisse Donald et Amandine y aller en binôme, tandis que ma décision est prise d'accompagner et éventuellement d'assister notre ami José dans la désob du puits carré... pardon, dans le trou carré, car il ne peut être, pour l'instant, dénommé de la sorte. Il s'agit d'une fracture qui souffle du vent très frais, à 7 degrés... nous aussi, nous avons notre TQS !

La matinée se passe au rythme d'un escargot (J...) qui aurait abusé du Génépi la veille. José prépare ses petites affaires dans deux énormes sherpas. Ici, les sherpas ne nous aident pas, par contre, ils nous lestent convenablement.

Midi ? Nous voilà à peine partis du chalet, quelques victuailles en poche (des calamars relleños en su tinta, du fromage, du bon pain frais...) qui nous donneront des forces vives.

Un peu plus tard, la marche dans la jolie forêt du Vercors est attaquée. Ce matin, le chemin descend, les oiseaux chantent, le soleil égaye le paysage... le paradis en quelque sorte ☺

Une fois arrivés, petit casse-croûte pour commencer et un petit thé vert confectionné grâce à l'esbit. Nous sommes les rois de la forêt.



Alors, on y va dans ce trou carré ? Lors de la séance de la veille, José a pris soin de transpercer les gros blocs qui encombrant la désob.

Au préalable, deux trous sont percés dans l'auvent qui se trouve à l'entrée de la cavité, afin d'installer un système de remontée de ces



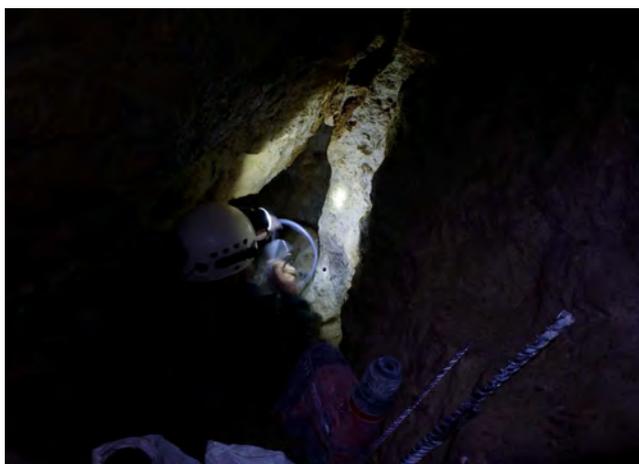
roches : une dyneema, une microtraxion, une corde trop courte et le tour est joué.

L'expert méthodique est désormais en marche pour le fond de la cavité, à 8m de l'entrée, sacrée expédition ! Il y a 7 ou 8 blocs à remonter, il y aura tout autant de méthodes, le spécialiste du nœud sévit au fond du petit trou : nœuds d'écoute doublés par-ci, nœuds de cabestan par-là, ou clefs de serfati par ailleurs, j'en passe d'autres...

Les blocs sont finalement extirpés de la cavité grâce à l'ingéniosité de l'hôte de ces lieux et s'amoncellent dehors. On veut montrer à Donald le travail réalisé.

Voilà venu le temps des rires et des chants et ma tâche peut se poursuivre, il s'agit de ramener le reste de ce qui obstrue le fond. Au début, à l'aide des seaux tout rouillés et tout troués, abîmés... (ils seraient quarantenaires d'après ce que m'a raconté Donald !), impossible, trop dangereux, mes doigts peuvent rester coincés à tout moment sous ces seaux d'un autre âge. On abandonne l'idée, on utilise donc le kit du perfo, j'y amasse des pierres, José tire la corde pour accompagner le kit. Un gros tas commence à se former dehors. Je poursuis avec des pieds de biche, pour faire céder quelques morceaux bien récalcitrants. La souplesse de mes articulations ne suffit plus à atteindre les plus costauds. Je décide de laisser ma place à José pour le dernier figolage.

Perfo, éclateurs de roche... José prend le maximum d'outils pour continuer sa tâche. Tous ?



Ah ! Mais que se passe-t-il ? Je crois que le ciel commence à se mettre en colère, éclairs, et même gros grêlons nous attaquent... (tout en bas, mon doigt ganté, pour l'échelle).

Je me réfugie dans le trou, j'en profite pour procéder à un début d'étude de la faune cavernicole (escargot, araignée) pendant que José



poursuit ses petits trous.

Oh ! Attends, José est en train de m'interpeller : « *mon petit lapin, tu ne pourrais pas aller me chercher la batterie du perfo ?* »



« *hein quoi, maintenant alors que la grêle et la flotte dégringolent du ciel ? Bon, ok, j'y vais.* »
Que ne ferait-on pas pour notre ami José...

Je fixe une heure butoir à José, qu'il dépasse un peu, beaucoup, passionnément, allègrement... tout concentré qu'il est sur sa mission. Il commence à être tard, j'envoie un SMS à Donald : « *Nous remontons à la voiture. Pas besoin de glaçons dans l'apéro, on a déjà eu des grêlons !* » C'était sans savoir que notre ami Donald était en train d'attendre patiemment la décrue dans le TQS.

Nous amorçons la remontée du chemin, les sherpas ne sont pas plus légers qu'à l'aller, la pluie a créé de petites rivières sous nos pas... José émet des sons dignes des sangliers espagnols (jabaliz), mais il paraît que c'est normal et que je n'ai pas à m'inquiéter.

Arrivés à la voiture, on se change et nous voilà en route pour la vallée. En passant devant l'entrée du TQS, on comprend que le binôme



Donald / Amandine est prisonnier de la cavité, les cordes étant encore en place. L'eau de la route se presse dans le puits d'entrée... Que faire ? José commence à improviser un barrage de castors, avec des feuilles, des pierres, des branchages pour dévier le courant.

On finit par rejoindre le chalet, José appelle un ami spécialiste du TQS (« Monsieur » Baudouin)

pour analyser comment la cavité réagit aux orages. Il semble que l'on doive attendre au moins 4 heures la décrue ! Au final, le petit monde sort du trou vers 3 heures du matin. Tout va bien.

Que d'eau, que d'eau ! Trop d'eau pour J... Une journée riche en aventures !

Rallye spéléo à la Basilique de Koekelberg

Marc-Olivier Lacaille²

Depuis des mois j attendais ce week-end du 21 - 22 avril pour faire ce rallye spéléo sur un lieu unique, la Basilique de Koekelberg à Bruxelles, en Belgique

Départ le samedi matin, direction Bruxelles. Nous sommes quatre membres du club : Violaine, Jérémy, Caroline et moi. Arrivés sur place au pied de la basilique nous cherchons l'accueil pour confirmer notre inscription. Tous les participants reçoivent en bienvenue un sac Petzl contenant une petite bouteille d'eau, un bracelet avec le numéro qui nous est attribué et deux catalogues Petzl « verticalité et éclairage », l'un en français et l'autre en allemand.

Dans la même pièce plusieurs stands sur des tables. Une table avec des kits polonais à vendre. Plusieurs autres tables sont couvertes de livres. On se croirait dans une bibliothèque. Le stand de Spéléoroc, devant moi, est plein de matériel pour la pratique de la spéléologie : mousquetons, bloqueurs, gants... Je craque pour un petit couteau avec un trou prévu pour l'accrocher au harnais via un mousqueton. Jérémy prend une poulie simple à flasques fixes.

Ensuite je vais vers le sous-sol de la basilique, lieu d'entraînement du club spéléo GS redan. C'est aussi de là que se font tous les départs des parcours du rallye.

C'est bien sympa, surtout l'hiver et le soir, mais je préfère notre carrière quand même.

Comme pour le parcours C nous ne passerons que vers 15 h nous allons nous balader dans les environs de la basilique pour manger. L'heure arrive à grands pas. Nous nous préparons à la voiture pour le départ. Je



décide de pas prendre de veste ; elle est restée chez moi et j'ai peur d'avoir trop chaud.

Une longue attente avant de commencer...

Nous allons vers le sous-sol de la basilique. A l'entrée les filles nous quittent ; elles préfèrent aller se balader plutôt que de nous attendre en bas à ne rien faire. Nous apprenons alors que notre départ est retardé d'une bonne heure. Trop tard pour le dire aux filles. Dommage, elles risquent d'attendre un peu plus que prévu.

Pendant cette longue attente passée à regarder les autres j'essaie l'olivette, le descendeur sur corde fixe. J'en profite également pour regarder les produits Petzl. La micro traxion est vraiment petite et la dernière lampe est bluffante. Elle ajuste automatiquement sa puissance à la distance de l'objet que l'on regarde. Loin elle se met en pleine puissance, si on baisse la tête pour

² Clichés Spéléophile

lire une carte elle la réduit ; c'est presque magique...

Devant moi, c'est au tour de Jérémy de s'élaner sur le parcours. Voici enfin mon tour, mais je ne me presse pas car ça bouchonne devant. Le passage en hauteur est vraiment dur pour la jolie jeune fille qui est devant. J'en profite pour donner des conseils à Jérémy pour passer les parapluies. Tout se passe bien. Déjà deux parapluies de faits. Heureusement que je les ai travaillés à Maysel.

...Bouchon après la tyrolienne...

Puis la tyrolienne arrive dans ce foutu passage étroit en hauteur, mais ça va, je le passe bien, les pieds en avant pour être plus confort à la sortie. Dans ce passage haut je suis obligé d'attendre un peu car devant ça n'avance pas beaucoup. Pour finir le passage dans cette salle encore deux parapluies puis une vire contre la paroi. Tout va bien et hop on passe dans le trou du mur. On entre dans les entrailles de la basilique. Un puits à remonter, trois cordes pendant contre les parois, les fractios se passent sans problème. J'en profite même pour doubler Jérémy.

J'arrive en haut le premier et sors du puits pour l'attendre. Il me dit qu'il est gaucher et ne peux pas sortir comme il veut. Raison que je trouve bidon car il peut se retourner. Notre discussion fait bien rire un membre de l'organisation.

Re bouchon pour descendre du clocher...

Nous continuons, passons sur les voûtes du plafond de la basilique en suivant la corde. Nous arrivons sur une corde tombant du plafond, une tête sort et nous dit « *ça bouchonne ne vous pressez pas* » Jérémy en premier passe par la corde, moi par les escaliers pour aller voir. Une dizaine de personnes attendent devant une fenêtre d'où sort un fort courant d'air froid. Personne ne reste devant cette fenêtre...

...et pour sortir sous la pluie !



Une fois descendus du clocher nous attendons notre tour pour passer cette fenêtre. Quelques personnes cherchent un moyen de sortir. Elles n'ont ni le temps ni l'envie d'attendre leur tour. Elles attendent pour passer sur le rappel guidé qui ne cause pas de souci. Mais juste après il y a un parapluie qui a l'air facile mais où les gens ont l'air de vraiment galérer. De plus il pleut. Ça ne donne vraiment pas envie de passer.

Au sec, devant cette fenêtre, chacun explique sa méthode pour passer le parapluie sans effort, ce qui est plus facile à dire qu'à faire. La jolie jeune fille de l'étroiture est devant nous elle a renoncé à le faire, elle était descendue mais est remontée tout de suite car c'est trop dur pour elle. Ce qui est une bonne nouvelle car je passe plus vite.

Jérémy passe devant et n'ose pas aller sur le parapluie. Par chance il s'est arrêté de



pleuvoir. Je pars sur le rappel guidé, la corde coulisse mal dans mon descendeur, c'est un peu long. Enfin sur le parapluie c'est autre chose. La corde ne descend pas beaucoup je sais que ça va être galère. Tant pis, je suis là pour ça. Je fais une clé sur le descendeur, commence à avaler la corde vers moi avec ma poignée pour éviter de descendre trop bas et être en tension sur la corde de l'autre côté. Je descends un peu, demi-clé, j'avale le mou avec la poignée et recommence ainsi de suite. Une fois dans le creux du parapluie je me retrouve comme un con et m'aide de ma pédale qui passe dans mon delta pour aller sur le bloqueur de poing. Mais la corde ne glisse absolument pas dans le descendeur (la prochaine fois je pars avec des poulies de descendeur neuves, pas usées avec de la corde en 8.5 ou 9 mm). Au bout d'un moment j'arrive au bout. Je peux enfin mettre mon croll en place. Hourra c'est fini.

Retour à l'intérieur

Ensuite le parcours continue. Ça monte et descend, c'est bien reposant. On entre de nouveau dans la basilique avec plusieurs



fractios et une main courante où la corde n'est pas tendue et les amarrages espacés. Une petite descente dans des passages étroits, main courante plein vide. Ça commence à ne plus avancer : c'est la jolie jeune fille qui avait renoncé au parapluie. Elle est fatiguée, ça devient dur de continuer

pour elle et ce passage est très technique. Elle y arrive bien tout de même. Je passe devant Jérémy, passe le passage sans trop de problème et continue à avancer. Derrière, Jérémy a plus de difficultés ; je commence à trouver le temps long. Une corde nous fait remonter et nous passons dans les voûtes du plafond de la basilique.

Dans une petite fenêtre je vois l'intérieur de



la basilique. Le P90 doit être ouvert et il doit être déjà tard. Je laisse Jérémy passer devant moi et j'en profite pour discuter un peu avec la jolie jeune fille. Pour elle c'est fini, elle préfère arrêter là. Je dois la laisser, la corde est libre.

On sort. Ouf ! Il ne pleut plus, les filles sont de retour et elles nous cherchent depuis un petit moment. Elles regardent du bas. Le temps doit être long pour elles. Encore un petit parapluie et un parapluie brisé. C'est une corde qui descend et une autre qui remonte mais il y a environ quatre ou cinq mètres entre les deux. Jérémy a du mal, mais il y arrive bien. A mon tour. Aucun problème pour aller la chercher. Je me suis précipité pour aller l'attraper et suis obligé de la relâcher ; elle n'est peut être pas libre et je risque de gêner Jérémy. En fait la corde est libre, je retourne la chercher.

Maintenant la nuit commence à tomber, la vue est très jolie. Commence la dernière ligne droite, parapluie sur parapluie avec quelques

montées et descentes. La fatigue commence à se faire sentir, mon instinct me dit que mes longues vont casser car elle ont plus d'un an. De la pure paranoïa...

... *Rappel guidé pour terminer*

Sur ce parapluie pas la peine de remonter. Il suffit de mettre le descendeur sur la corde suivante et direction le sol. Le dernier passage est en vue c'est un rappel guidé. Les filles nous attendent en bas. Je mets ma poulie sur la corde tendue, j'installe mon descendeur et c'est enfin fini ; j'arrive au sol. Il fait nuit mais au moins je n'ai pas froid.

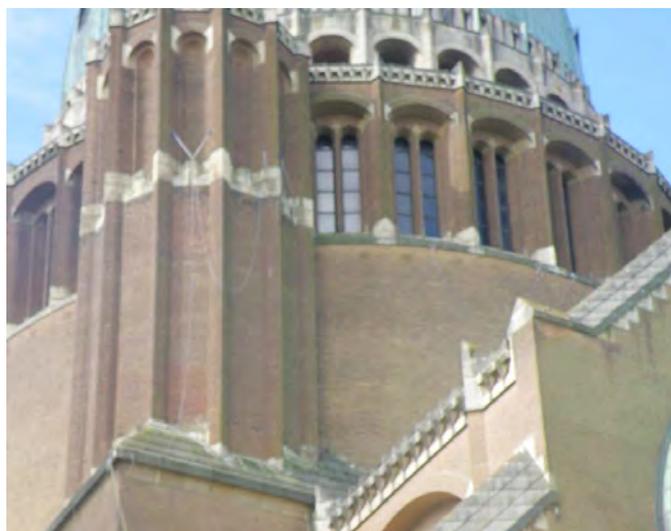
Rien de mieux que d'aller manger pour se refaire. Donc direction le bar après être passé chercher les jetons qui servent de

monnaie pour payer notre dîner et nos boissons. Dans le bar, assis à une table devant des frites, j'enlève mon casque. J'ai la marque des sangles sur la tête !

Une très bonne journée dans un lieu unique pour la spéléologie, des personnes agréables, de bonnes rencontres tout au long de la journée. Vivement que l'on recommence dans trois ans.

Un seul regret, ne pas avoir eu le temps de faire les parcours prévus pour le dimanche. Pour la prochaine édition je ferai tout, encore plus motivé que cette année.

Bravo à Jérémy d'avoir fait le parcours jusqu'au bout. Merci aux filles de leur patience car l'attente a été longue pour elles.



Les journées de l'AFK 2012

Amandine Dransart Laborde

Organisées cette année par le laboratoire EDYTEM¹, les journées de l'Association Française de Karstologie se sont déroulées dans le Sud de l'Ardèche du 20 au 23 septembre 2012.



Cirque d'Estre

Tout au long de ces journées ont été présentées les recherches menées par le laboratoire EDYTEM dans cette région, via différentes excursions et thématiques.

La journée du vendredi 20 septembre a été consacrée aux paysages karstiques et aux grottes ornées. Les différentes excursions, suivies en rive gauche des gorges, ce paysage singulier qu'offrent les gorges de l'Ardèche depuis le belvédère rocheux du Ranc-Pointu.



Vire d'accès à la grotte Chauvet

Les questions de la perception et de l'utilisation de ces paysages par les Hommes de la Préhistoire ont été abordées.

L'arrêt suivant au niveau du Pont-d'Arc a relancé les discussions sur ces figures topographiques proéminentes, véritables éléments paysagers emblématiques dont la localisation est souvent associée à la présence de grottes ornées à proximité, comme c'est le cas ici pour la grotte Chauvet.

Une lecture du paysage s'est alors imposée à nous ; le cirque d'Estre est un ancien méandre de l'Ardèche, aujourd'hui à sec et mis en culture pour la vigne, qui a été recoupé au cours de son histoire géologique donnant ainsi naissance à l'arche qui fait la célébrité du lieu.

C'est dans ce cirque qu'a été découverte la grotte Chauvet en 1994. Nous avons emprunté la vire qui entaille de façon saillante le flanc de falaise et qui mène par un petit sentier à l'entrée de la grotte Chauvet, aujourd'hui fermée et bien gardée...

¹ Laboratoire des Environnements, DYnamiques et Territoires de la Montagne, de l'Université de Savoie

Les discussions se sont animées autour des recherches menées dans la grotte Chauvet : datations, fréquentation animale et humaine, effondrement du porche d'entrée...

De là nous sommes retournés sur la commune de Vallon-Pont-d'Arc afin de voir l'emplacement qui accueillera l'Espace de Restitution de la Grotte Chauvet (ERGC) dont l'ouverture est prévue en 2014.

De même, il nous a été permis d'observer des prototypes réalisés pour la reconstitution du futur fac-similé de la grotte pour lequel l'attention est particulièrement portée pour reproduire le plus fidèlement possible les représentations pariétales et les paysages souterrains de la vraie grotte Chauvet.



Prototypes du futur fac-similé de Chauvet

Lors de la seconde journée, nous avons porté notre regard en rive droite des gorges de l'Ardèche. A l'Event et à la Goule, le système karstique de Foussoubie a été présenté à travers les multiples recherches réalisées autour des crues qui affectent ce karst : hydrologie, géomorphologie et biologie.

Autre site étudié par le laboratoire EDYTEM, l'Aven d'Ornac. Le réseau I d'Ornac (partie touristique), que nous avons visité, fait l'objet de diverses études : reconstitutions paléoclimatiques et paléoenvironnementales grâce à l'analyse isotopique des spéléothèmes, suivi climatique

*Explications de Stéphane Jaillet
à l'entrée de la Goule*



La « Pomme de Pin », un des toponymes d'Ornac

actuel, études sur le cône d'éboulis (relevé 3D, fouilles archéologiques...), analyse historiographique de la topographie et toponymie d'Ornac I et enfin une nouvelle synthèse topographique et géomorphologique d'Ornac I a été présentée.

La suite de la journée nous a mené à la Baume de Ronze où karstogenèse et préhistoire ont alimenté les discussions autour de ce lieu emblématique.

La soirée a été marquée par l'Assemblée Générale de l'AFK suivie d'un barbecue convivial offert par le CDS 07. Bonne



Les Compagnons de la Nuit Minérale



La Baume de Ronze

humeur, breuvages fermentés, petite brasserie nocturne dans l'Ardèche, Brassens et Dalida a capella ont agrémenté le reste de la nuit... Et oui, c'est aussi ça, la karsto !

Au troisième et dernier jour, plusieurs excursions ont été proposées :

-« le tourisme en Ardèche », animée par Christophe Gauchon,

-les réseaux d'Orgnac II et III, avec Stéphane Jaillet et Stéphane Tocino

-grotte ornée de la Tête du Lion, avec Jean-Marie Chauvet et Bernard Gély.

J'ai pu visiter cette dernière, découverte en 1963 suite aux travaux d'aménagement de la route touristique longeant les gorges. Les peintures, datant de 21 000 ans, représentent un aurochs associé à une série de points et des bouquetins, peu lisibles. Un cerf est également dessiné à proximité. Seule une activité artistique préhistorique a été identifiée dans cette cavité, il n'y a pas d'autres traces archéologiques.

Retour l'après midi après un dernier pique-nique aux pieds du Pont-d'Arc.



Représentations pariétales, grotte de la Tête du Lion : Aurochs, points et cornes de bouquetins.

Ouvrages de référence :

-**Karsts Paysages et Préhistoire**, Delannoy JJ, Jaillet S, Sadier B (dir), Collection EDYTEM, numéro 13, 2012.

-**L'aven d'Orgnac, valorisation touristique, apports scientifiques**, Delannoy JJ, Gauchon C., Jaillet S (dir), Collection EDYTEM, numéro 5, 2007.

-**Spelunca n°18**, avril mai juin 1985



Les gorges de l'Ardèche, paysage karstique visible depuis la grotte de la Tête du Lion

L'île de Pâques, une future destination ?

Antoinette Accorsi

*L'île n'est pas dénuée d'attraits pour le spéléologue.
Elle est volcanique et ses tubes de lave ne sont pas encore tous explorés.*

J'ai passé huit jours sur l'île de Pâques, fin août, histoire de faire partie des cent mille touristes la visitant chaque année !

L'avantage des tubes, c'est que des spéléologues en herbe peuvent s'y promener, sans avoir besoin d'utiliser la technique de descente sur cordes ; les dénivelées ne sont pas importantes.



Un groupe d'experts a découvert récemment un système de grottes de lave de six kilomètres dont on pense qu'il a servi de refuge aux habitants au cours du 16^{ième} siècle. Les experts confirment que c'est la plus grande grotte de l'île et la onzième du monde en terme de surface, dans la lave.

L'expédition, commencée en 2005, s'est focalisée sur un secteur à l'est de l'île. Elle a exploré 45 grottes et fait de nombreuses découvertes archéologiques : pointes de flèches, ustensiles, pétroglyphes (gravures sur roches) et une trentaine de squelettes humains.

Les archéologues le confirment ; les grottes ont été utilisées par les habitants de l'île



comme refuge pendant les guerres tribales dues à la dégradation de l'environnement qui entraînait la famine. D'après Claudio Christino, archéologue de l'université du Chili, les grottes étaient aussi employées pour collecter l'eau. Il n'existe pas de rivière sur l'île, l'eau douce provient de l'eau de pluie infiltrée.

C'était la quatrième expédition d'un groupe formé de Jabier Les, président de la « Spanish Alfonso Antxia Society of Speleological Sciences », d'experts italiens et d'archéologues chiliens.

Une monographie des grottes est parue en 2009, mais n'est pas traduite en français

Quant à moi, je me suis contentée de prendre ces quelques photos ; je n'allais pas m'aventurer seule dans les profondeurs...

Bibliographie

Editors: A. Ciszewski, Z. Jan Ryn, M. Szelerewicz, 2009. [The Caves of Easter Island/ Las Cuevas de la Isla de Pascua Underground World of Rapa Nui/ El Mundo Subterráneo de Rapa Nui Bilingual: English & Spanish, A4, softbound, 368 pages, 315 cave maps with descriptions, colour photos. Bilingüe: inglese y español, A4, 368 páginas, 315 planos con descripciones, fotos de colores.](#)

En bref

Rivière Souterraine de Boursonne - Coyolles (Hélène Richard)

Lors de la réouverture en 2008, des courants d'air avaient été sentis au fond, au-delà du plan d'eau, et au niveau du siphon 1. Depuis, des prolongements ont été apportés à la cavité.

D'abord les boyaux sablonneux dans lesquels les spéléologues de l'Aisne ont beaucoup travaillé.

Ensuite, le petit conduit, au nord du plan d'eau, dans lequel Jean-Marie, Philippe, Pierre, et Cie ont sévit jusqu'à le transformer en galerie de la Corrosion.

Enfin, le petit départ, initialement repéré par Pierre entre le S1 et le S2, a été franchit permettant d'accéder à de grands volumes, la salle du Papillon et le puits de l'Ours.

Un article publié par le Spéléo-club de l'Aisne dans le dernier Spelunca, le n°127, fait le point sur la cavité et ces développements. Il est consultable à la bibliothèque.

Carrière de Mont l'Evêque (Donald Accorsi)

Vous connaissez tous la carrière de Mont l'Evêque, intéressante à de multiples titres. Nous la privilégions pour les sorties de découverte du milieu souterrain.

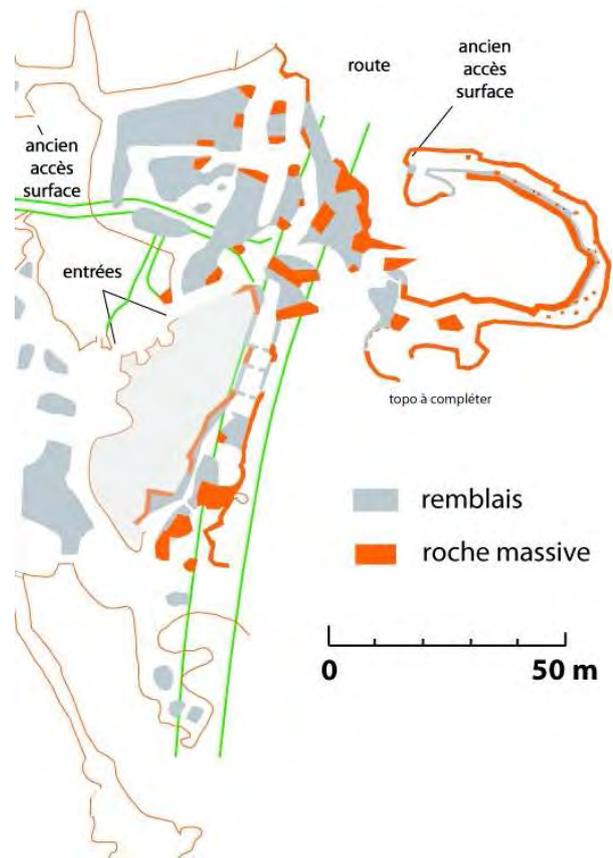
En janvier 2012 nous apprenons que le Conseil Général envisage de réaliser des travaux de confortement dans la partie de la carrière passant sous la route départementale. Ces travaux consistent à injecter un coulis de béton.

Craignant un blocage du passage entre les deux entrées et des remplissages intempestifs sur d'autres zones, nous avons

alerté le service des sports du Conseil Général et le Comité de Tourisme, mettant en avant la centaine d'initiations réalisées au cours de 2011.

Grâce aux interventions de Violaine et de Xavier, qui travaillent l'une au BRGM l'autre au Conseil Général, nous avons pu participer à la visite d'expertise géotechnique du BRGM en guidant : Christian Mathon, deux responsables du service des routes du Conseil Général et une petite équipe du GRIMP de l'Oise mobilisée pour une assistance secours éventuelle.

Notre connaissance des lieux et la topographie que nous avons dressée au début des années 90 ont été appréciées, tant par le BRGM que par le Conseil Général, d'autant plus que la topo réalisée par un cabinet de géomètres s'est révélée bien incomplète...





Selon le BRGM « *Pas de risques à très court terme... mais nécessité de confortements adaptés* »

Nous attendons la suite que le Conseil Général compte donner à ces expertises et repérages, en restant vigilants pour préserver l'accès à ce site. Participants : Arnaud, Donald, José, Xavier

Carrière de Thiverny

(Donald Accorsi)

Cherchant une carrière pour l'exercice secours « Recherche en milieu labyrinthique » d'octobre 2011 Daniel Le Dantic m'indique la carrière de Thiverny. Je la visite avec lui.

Yann Cloarec y a exercé ses talents de topographe à main levée et en a fait de multiples croquis qui me servent pour préparer notre exercice.

Au cours de l'hiver 2011 - 2012, avec José, Jérémy et Arnaud nous y ferons cinq séances afin de topographier, avec nos instruments, les cheminements principaux.

Cela nous permettra d'assembler les différents croquis de Yann et d'en corriger quelques imperfections.

Voici le résultat de ce travail.

Suite à ces projets de comblement nous avons réalisé :

- Un repérage magnétique de trois points situés à proximité immédiate de la route, mettant en évidence que le recouvrement (distance entre le plafond de la carrière et la surface) n'est que de 2 m 50 au niveau de l'endroit où nous garons habituellement nos voitures !
- La topographie de la galerie située au nord de la route et dont la stabilité est plus que critique. Fort heureusement cette galerie s'avère ne pas être sous la route, même si son extrémité n'en est pas très éloignée. Un catalogue de photos en a été constitué.
- La visite de galeries situées encore plus au nord, de vastes dimensions et plus stables, dont la topographie reste à faire.

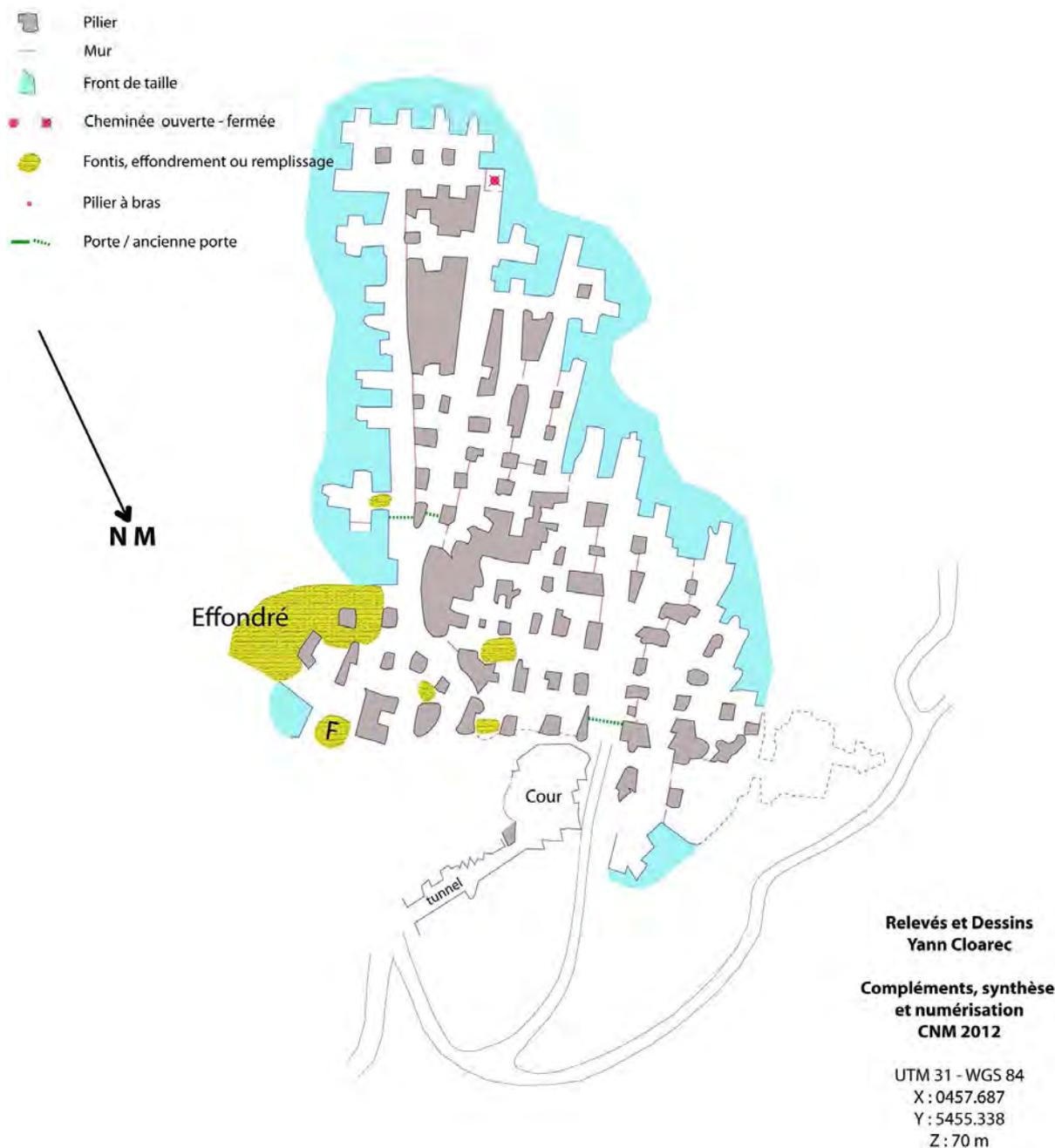
Carrière de Thiverny

Plan Niveau inférieur



Carrière de Thiverny

Plan Niveau supérieur



Activités

Décembre 2011

J 1	Coyolles	Désobstruction
V 2	Maysel	Équipement
S 3	Coyolles	Désobstruction
	Maysel	Équipement
S 3 - D 4	Meuse	Savonnières et Rupt du Puits
D 4	Coyolles	Désobstruction
S 10	Coyolles	Visite de la Rivière / Aménagement
	Aisne	Visite de carrière : la vache noire
D 11	Pierrefonds	Visite de carrière
Ma 13	Réunion	Natura 2000 - Coteaux de l'Oise - St Maximin
Me 14	Maysel	Équipement
V 16	Réunion	Réunion INERIS
	Réunion	Club - Brenouille
S 17	Maysel	Équipement - Entraînement
	Vic sur Aisne	Visite de carrière
L 19 - Ma 20	Belgique	Trou des charrues, c. des Grands Malades, trou de l'Église
V 23	Coyolles	Désobstruction
L 26	Cutry	Repérage carrières
Ma 28 - Me 29	Belgique	Puits aux lampes, Trou Nou Maulin, Abîme de Lesve
Me 29	Mello, Rousseloy	Visite de carrières
V 30	La Ferté Milon	Repérage carrières / dépollution

Janvier 2012

D 1	Coyolles	Visite de la Rivière
V 6	Senlis	Vœux Senlis
S 7	Vauciennes	Visite de carrières : Fontaine aux Clercs et grotte du Diable
	Maysel	Entraînement
Ma 10	Réunion	Séminaire sports de nature - Noyon
J 12	Réunion	Chasubles - Le Plessis Belleville
V 13	Thiverny	Relevés topo carrière
	Brenouille	Vœux Brenouille
S 14	Maysel	Entraînement
D 15	Rousseloy	Exercice secours
	Réunion	CSR - CDS - Cires les Mello
L 16	Réunion	Table ronde DDCS - Beauvais
Ma 17	Réunion	Comité Directeur CDOS et Vœux - Creil
Me 18	Réunion	Réunion RSLN - Forum de Chauny
		Brenouille - réunion bureau
V 20	Réunion	Maison de la Pierre - St Maximin
S 21	Mont l'Evêque	Initiation - découverte du monde souterrain
V 27	Réunion	Club - Brenouille
S 28	Maysel	Entraînement
D 29	Maysel	Entraînement

Février

Me 1	Réunion	Natura 2000 - Coteaux de l'Automne - Verberie
J 2	Nanteuil le Haudouin	Visite site avec le CPIE
	Thiverny	Relevés topo carrière
V 3	Maysel	Projection à la mairie

Février (Suite)

V 3	La Ferté Milon	Repérage carrières "les Gombrils"
S 4	Crèvecoeur Coyolles	Techniques réchappe Désobstruction
Ma 7	Réunion	Natura 2000 - Coteaux de l'Oise aval . Crèvecoeur le Gr.
Me 8	Thiverny	Relevés topo carrière
V 10	Vic sur Aisne Réunion Réunion	Visite carrière de la Vache Noire Chasubles - Clermont Fête des sports de nature - Amiens
S 12	Coyolles	Désobstruction
S 11	Mennecy	Conférences Sciences et explorations
V 17	Coyolles Eméville	Désobstruction Conférence chauves-souris
S 18 - D 19	Eméville Meuse	Comptage de chauves-souris Sortie
V 24	Réunion	Club - Brenouille
S 25	Coyolles Maysel	Désobstruction Entraînement
S 25	Rosny sous Bois	Formation "transmissions"
L 27	Montigny Lengrain	Repérage carrières + Vache noire
Ma 28	Nanteuil le Haudouin	CPIE installation matériel

Mars

J 1	Nanteuil le Haudouin	CPIE installation matériel
S 3	Coyolles Thiverny	Désobstruction Relevés topo carrière
D 4	Coyolles	Visite de la Rivière / Aménagement/désobstruction
J 8	Réunion	Comité Directeur CDOS - Creil
V 9 - D 11	Belgique	Namur : C. des Gds Malades, Trous d'Haquin, Charrues, Église
S 10	Mont l'Evêque	Essai balise / visite de carrière
D 11	Maysel	Entraînement + visite de carrière à Foulanges
Ma 13	Mont l'Evêque Faverolles	Relevés topo carrière Repérages cavités
Me 14	Réunion	Table ronde DRJSCS - Amiens
V 16	Réunion	Réunion CENP - Beauvais AG CDOS Creil
S 17 - D 18	Belgique	Grotte du Chalet : Repérage balise
D 18	Maysel Caumont	Entraînement Réseaux de Caumont
L 19	Réunion	Réunion Natura 2000 - Coteaux de l'Automne - Pontpoint
J 22	Mont l'Evêque	Visite avec BRGM
V 23	Club	Réunion club - Brenouille
S 24	Maysel	Entraînement
L 26	Béthisy St Pierre	Repérage / visite de carrière
Me 28	Mont l'Evêque	Repérage carrière
S 31/3 - D 1/4	Réunion Côte d'Or	Congrès Rhône Alpes - St Didier de Formans Combe aux Prêtres

Avril

D 1	Maysel	Entraînement
S 7 - L 9	Savoie - Hte Savoie	Grotte de Balme, Guiers mort, Doria
V 6 - L 9	Lozère	Malaval, Stage photo et traversée
Ma 10	Réunion	Inventaire cavités Oise - Préfecture Beauvais

Avril (Suite)

V 13 - S 21	Espagne	Cueva Fresca, Canuela, Coventosa, Cascada, trou Normand,
D 15	Oise	Entraînement / visite de carrière
Ma 17	Réunion	Rencontres territoriales du sport en Picardie - Creil
V 20	Réunion	Remise des Contrats d'objectifs - Beauvais
S 21 - D 22	Belgique	Rallye Spéléo Basilique
L 23	Nanteuil le Haudouin	CPIE installation matériel
L 23 - J 26	Ardèche - Gard	Av. du Camélié, Neufs Gorges, Crapaud, Peyrejal, gr. Nouvelle
V 27 - L 30	Creil	Formation Jeunes dirigeants
V 27 Ma 1/5	Lozère	Avens de la Barelle, de Baume Rousse et de Lacaze

Mai

V 4	Club	Réunion club - Brenouille
S 5	Maysel	Entraînement
D 6	Aisne	Visite / repérage de carrières
Me 9	Réunion	Oise Fête les Sports - Neuilly en Thelle
J 10	Réunion	Préparatoire Oise Verte et Bleue - Mogneville
D 13	Bures sur Yvette	Entraînement
J 17 - D 20	Isère	Dent de Crolles : Rivière serpentine, boucle Guiers Mort, traversée Glaz - Guiers
V 25 - Ma 29	Isère	Antre de Vénus, Gournier, Sc. de l'Espoir, Trou Qui Souffle, Trou Carré
	Savoie	Chartreuse, Fenêtre nord du Mt Granier, Grand Glacier
D 27	Réunion	AG FFS Nancy
Me 30	Maysel	Préparation site

Juin

S 2	Maysel	Préparation site + Fléchage
	St Martin le Nœud	Oise Verte et Bleue
D 3	Maysel	Oise Verte et Bleue
J 7	Thiverny	Relevés topo carrière
V 8	Club	Réunion club - Brenouille
D 10	St Martin le Nœud	Visite de carrière
Ma 12	Réunion	Réunion CDESI - Beauvais
Me 13	Mont l'Évêque	Relevés topo carrière
J 14	Nanteuil le Haudouin	CPIE installation matériel
S 16	Oise	Visite de carrières
D 17	Coyolles	Plongée réseau noyé
S 23	Coyolles	Préparation site
D 24	Club	Repas club
Me 27	Coyolles	Complément préparation site / fléchage
J 28	Réunion	Natura 2000 - Coteaux de l'Oise . St Maximin
S 30	Aisne	Visite / repérage de carrières

Juillet

D 1	Coyolles	Fête des Spéléos
J 5	Brenouille	Aménagement local
V 6	Mont l'Évêque	Photos carrière
S 7	Laversines	Visite carrière
L 9	Brenouille	Aménagement local
Ma 10	Réunion	Comité Directeur CDOS - Creil
S 14 - L 30	Isère	Grotte du Pas de la Chèvre, Favot, Gournier, Scialet des Joufflus, du Méandre, de Pertuson, Orbito, Saints de Glace, Trou Carré, Gouffre Berger, Antre de Vénus, Trou qui Souffle

Août

J 2	Isère	Grand Veymont et repérage de trous Ven 3 Août :
V 3	Compiègne	Grotte des Ramoneurs et autres curiosités régionales
S 4 - Me 15	Alpes Hte Provence	Gr. des Chamois, Trou des Fantômes, prospection
S 25	Mont l'Évêque	Repérage balise
J 30	Thiverny	Visite carrières avec pompiers de Paris
V 31	Réunion	Inventaire et vérification EPI CNM, CDS, CSR
	Réunion	Club - Brenouille
	St Martin le Nœud	Topographie et visite

Septembre

S 1	Maysel	Entraînement
Ma 4	Maysel	Aménagement du site
S 8	Compiègne	Forum des sports
	Coyolles	Plongée réseau noyé
D 9	Erquery	Visite de cave et d'un puits
Ma 11	Maysel	Aménagement
Me 12	Réunion	Oise Fête les Sports - Neuilly en Thelle
S 15 - D 16	Eméville	Journée du patrimoine : visite de carrière
D 16	Caumont	Rivière des robots, Puits René
Ma 18	Réunion	Office Tourisme Pierre Sud Oise - St Leu d'Esserent
Me 19	Maysel	Préparation site
J 20	Maysel	Fléchage
S 22	Maysel	JNS + Oise fête les sports ; installation
D 23	Maysel	JNS + Oise fête les sports
J20 - D23	Ardèche	Journées AFK
V 28	Réunion	Club - Brenouille
S 29	Oise	Initiations - Entraînement
D 30	Aisne	Visite / repérage de carrières

Octobre

V 5	Réunion	Table ronde avec CG 60 - Beauvais
S 6	Mont l'Évêque	Initiations - découverte du monde souterrain
	Yonne	gouffre de Villepot, Puits Bouillant
S 13	Mont l'Évêque	Initiation / visite de carrière
D 14 - Ma 23	Crète	Camp, Karidi
Me 17	Réunion	Office des Sports, Senlis
V 26	Réunion	Club - Brenouille
Me 31	Réunion	Rocamat

Novembre

J 1 - D 4	Ardèche	Gr. de St Marcel, aven Despeysse, grotte nouvelle, les 2 avens
J 1 - L 5	Gard	Gr. des Calles, repérage aven de Rogues, aven de la Rabassière
J 8	Réunion	Inauguration plate forme INERIS - St Maximin
D 11	Maysel	Exercice secours
	Réunion	AG CSR - Maysel
L 12	Réunion	Carrières de Verberie : réunion avec propriétaire
Ma 13	Réunion	Natura 2000 - Forêts picardes - Compiègne
J 15	Réunion	Oise Verte et Bleue - Beauvais
L 19	Réunion	Comité Directeur CDOS - Creil
S 24 - D 25	Belgique	Tr. Nou Maulin, puits aux Lampes, c. des Grands Malades
Ma 27	Réunion	CDESI - Beauvais
J 29	Réunion	Conseil Général

Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM

Acquisitions du 1.11.2011 au 31.10.2012

Liste complète des ouvrages de la bibliothèque disponible sur le site <http://speleo.oise.free.fr/cds60.htm>

Pour emprunter ces ouvrages, s'adresser à Donald Accorsi. Certains ouvrages ne sont disponibles que sous forme de fichier, aux formats pdf ou autre. Ils peuvent vous être transférés.

Titre	Auteur	Année
Normandie - Picardie		
La carrière de craie de St-Martin-le-Nœud (Extr. Liaison SEHDACS 1989 n° 9)	Melaye	1989
La cité souterraine de Naours		
Chartreuse		
Puits Skill - Mémoire Fabien Leguet (pdf)	Leguet	2004
Vercors		
Grotte du Four - Mémoire Barnabé Fourgous (pdf)	Fourgous	2004
Grotte Roche - Mémoire Sébastien Dénarié (pdf)	Dénarié	2008
Grotte Roche grotte de la Fenêtre 4 - Parcours souterrain en Vercors + topo	Caillault	2012
Scialet de la Décroissance - Mémoire Laurent Charbonnel (pdf)	Charbonnel	2011
Scialet des Chuats II - Mémoire P-Y Belette (pdf)	Belette	2010
Scialet du Lauzet - Mémoire Lionel Revil (pdf)	Revil	2006
Scialet Robin - Mémoire Thomas Dobelmann (pdf)	Dobelmann	2008
Scialet Zakapouet - Mémoire Floriane Chantepie (pdf)	Chantepie	2010
Sud-Est		
Inventaire des cavités des karts littoraux Ouest du département des Alpes maritimes + CD + topos Baume Robert 1 et 2 et Beget	CDS Alpes-Maritimes	2012
Bulletins de club		
Bulletin du FLT 2003-2004	FLT	2005
Bulletin du FLT 2005-2006 - n° 20	FLT	2007
Bulletin du FLT 2007-2008 - n° 21	FLT	2009
Bulletin du FLT 2009-2010 - n° 22	FLT	2011
CNM bulletin 2011	CNM	2011
Scialet 39	CDS Isère	2010
Scialet 40	CDS Isère	2011
Reuves		
GEMOB 2010 - bulletin n° 144-145 Terrains, Terroirs et Territoires - Patrimoine et Visages du Beauvaisis	GEMOB	2010
Bulletin bibliographique n° 46 + CD ROM n° 12 (2007)	UIS	2012
Karstologia n°s 56 - 57		2010 - 2011
Spéléo n° 75 Rivière souterraine de St Christophe sur Roc - Deux-Sèvres		2011
Spéléo n° 76 Chorum Clot - Hautes Alpes		2012
Spéléo n° 77 Grotte du Sergent - Hérault		2012
Spéléo n° 78 Doria réseau de Pleucharat - Savoie		2012
Spelunca n°s 124 à 126	FFS	2011 - 2012
Actes du 8e colloque d'hydrogéologie en pays calcaire 2006 (pdf 286 pages)		2006
Bilan d'une étude chiropérologique dans 3 pays d'Afrique de l'Ouest (Mali, Mauritanie, Sénégal) de novembre 2010 à février 2011 (pdf)	LELANT	2011
Publications FFS		
Info EFS n°s 58 - 59	EFS	2011 - 2012
Le Descendeur n°s 27 - 28 (pdf)	FFS	2011 - 2012
Vidéotheque - Phototheque		
C'est pas sorcier_France 3_2012_09_15_10_50_Ardeche (26 min)		2012
Femmes Spéléologues (DVD 42 minutes)	SCCM	2011
Fête des spéléos - Coyolles 2012 (DVD 9 min)	Garlan	2012

Index des cavités

Cavités décrites dans les bulletins CNM depuis 2008.

L'index des cavités décrites antérieurement figure dans les bulletins CNM de 1997 (1988 à 1997) et 2007 (1998 à 2007).

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Aisne	Boursonne-Coyolles (riv. de)	Coyolles	2008 p.26, 2009 p.33,36 2012 p.24,54
AlpesHte Prov. Ardèche	Demoiselles (g. des)	Faverolles	2008 p.18
	Chamois (gr. des)	Castellet-lès-Sausses	2011 p.17, 2012 p.27
	Bodine (gr.)	Labastide de Virac	2008 p.11, 12
	Chasserou (gr. du)	Vallon Pont d'Arc	2011 p.14
	Cordier (gr.)	Salavas	2008 p.12
	Cotepatière-Cocalière (gr. de la)	Chadouillets	2009 p.20
	Despeysse (aven)	Bidon	2008 p.10, 12, 2012 p.38
	Deux Avens (gr. des)	Vallon Pont d'Arc	2011 p.6, 2012 p.39
	Foussoubie (évent sup. de)	Salavas	2009 p.12, 18
	Midroï (évent de)	Vallon Pont d'Arc	2011 p.14
	Nouvelle de Vallon (gr.)	Vallon Pont d'Arc	2009 p.16, 2012 p.39
	Orgnac (aven d')	Orgnac	2009 p.18
	Saint Marcel (gr. de)	St Marcel d'Ardèche	2009 p.13, 16, 2012 p.38
	Sans Fond (aven)	Labastide de Virac	2008 p. 11
Drôme	Soldat (gr. du)	Labeaume	2011 p.14
	Perchée (gr.)	St Julien en Quint	2008 p.16
Gard	Salamandre (aven de la)	St Privas de Champclos	2008 p.10, 12
Hte-Garonne	Mile	Herran	2009 p.5
Isère	Pène Blanque (gr. de)	Herran	2009 p.6
	Antre des Damnés	St Martin en Vercors	2010 p. 22
	Auges _ Cuvée des Ours	Chapareillan	2012 p.2
	B11	St Martin en Vercors	2010 p.22
	B26-B27	St Martin en Vercors	2010 p.22
	Berger (g.)	Engins	2008 p.2, 2010 p.2,9,10
	Espoir (scialet de l')	Méaudre	2009 p.23
	Fleur de Pays	St Martin en Vercors	2010 p.22
	Génieux (g. de)	Génieux	2010 p. 18
	Glenat (sc.)	Autrans	2008 p.17
	Gournier(gr. de)	Choranche	2008 p.16
	Grand Glacier (g.)	Chapareillan	2012 p.4
	Méandre (sc. du)	Méaudre	2011 p.8
	Pas de l'Aiguille (gr. du)	Chichiliane	2009 p.8
	Pas de la Chèvre (gr. du)	Rencurel	2008 p.16
	Saints de Glace (les)	Méaudre	2008 p.18
	Sassenage (Cuves de)	Sassenage	2010 p. 13
	Lozère	Trou Qui Souffle	Méaudre
Trou Sans Nom		Autrans	2009 p.23
Barelle (a.de la)		Meyrueis	2012 p.17
Baume Rouse (a. de)		St-Pierre-des-Tripiers	2012 p.18
Caze (aven de la)		St-Pierre-des-Tripiers	2011 p.11, 2012 p.22

Oise	Puits à Daubin (carrière)	Eméville	2008 p.25
	Danses (carrière des)	St Leu d'Esserent	2011 p.27
	Laversines (carrière de)	Laversines	2011 p.32,
	Mont l'Évêque (carrière de)	Mont l'Évêque	2012 p.54
	St Martin au Bois	St Martin au Bois	2011 p.30
Pyrénées Atl.	Thiverny (carrière de)	Thiverny	2012 p.55
	AR1	Laruns	2008 p. 9
	AR9	Laruns	2008 p. 9
Savoie	Barbu (gr.du)	Laruns	2008 p. 9
	Carret (tanne à)	Aillon le Jeune	2011 p.3
	Cochons (tanne aux)	Aillon le Jeune	2011 p.3
	Doria (gr. de la)	St Jean d'Arvey	2011 p.4
	Névé (tanne du)	Aillon le Jeune	2011 p.3
Vaucluse	Porte Cochère	Aillon le Jeune	2011 p.4
	Aurel (aven)	Aurel	2010 p.26
	Dame (aven de la)	Brissac	2010 p.26
	Jean Nouveau (aven de)	Sault	2010 p.26
Belgique	Trou Souffleur du Mt Ventoux		2010 p.26
	Trou Bernard	Maillen	2011 p.12
	Trou de l'Église	Yvoir	2011 p.12
	Trou d'Haquin	Maillen	2011 p.12
Crète	Wéron	Mont-sur-Meuse	2011 p.12
	12-01,12-02,12-03	Karidi	2012 p.8,14
	Colombe (p. de la)	Karidi	2009 p. 27,31, 2010 p.30
	Ano Peristeras		2011 p.22, 2012 p.7,11
	Colombe (p. amont de la)		2011 p.24
	Flecaz (rés. de)		2011 p.24
	Honos (honos de)	Honos	2011 p.24
	Lauriers roses (p. des)	Sitanos	2009 p.29, 2011 p.24
	Sitanos (honos de)		
	Maxime (perte)	Pal Mitalo	2009 p.31, 2010 p.29
	Dadula Latsida		2011 p.22, 2012 p.7
	Poireaux en Fleurs (perte des)	Honos	2009 p.32
Stamati Latsida		2010 p.29	
Tête Français (gr.) Gallia Kefali		2009 p.30	
Trois Couillons (g. des)	Honos	2009 p.31	
Trou du Figuier		2010 p.30	
Espagne	413	Cantabrique	2011 p.20
	CH5	Cantabrique	2011 p.20
	PB	Cantabrique	2011 p.20
	PD= trou normand	Cantabrique	2011 p.20
	PF	Cantabrique	2011 p.20
	PP	Cantabrique	2011 p.20



Les Compagnons de la Nuit Minérale

